



**Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre**

**Médaille de la Victoire**



**Le soldat** : Incorporé au 9° RI en 1911, puis 209°.  
Tué à l'ennemi le 26 septembre 1914.

**Sa famille** : Né le 28 mai 1885 à Camy, fils de Jean Molières, cultivateur, et d'Albanie Salès, il avait les cheveux et les yeux noirs, le front couvert, le visage ovale, le menton rond et mesurait 1m 64.

**Le 26 septembre 1914 au 209° RI ....**

L'offensive ennemie progresse rapidement du côté de Perthes.

Mêlée confuse au cours de laquelle toute liaison entre les unités du 209° devient impossible. Toutefois au bout d'un moment, ces unités parviennent à se rassembler un peu et à arrêter l'offensive allemande. A partir de ce moment, toutes les fractions ennemies arrivant en terrain découvert en arrière du bois sont anéanties ou faites prisonnières.

Nos pertes en tués et blessés s'élèvent à environ 500 hommes.

\*\*\*\*\*

Jean-Luc Dron [✉](#)

Librairie Chapelot Paris

Imprimerie J. Delays et Fils. Pamiers. S.d.

Numérisation P. Chagnoux – 2008

## HISTORIQUE DU 209<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 4 août 1914, après avoir embrassé la femme et les enfants, jeté un dernier coup d'œil attendri sur tout ce qui leur est cher, les réservistes quittent résolument leur foyer pour répondre à l'appel de la France en péril, et arrivent à Agen. En cinq jours, le 209<sup>e</sup> régiment de réserve est formé, habillé, équipé ; armes, vivres et munitions sont au complet. Confiants dans l'avenir, tous partent avec l'ardent désir d'en finir une fois pour toutes avec l'ennemi séculaire, avec le Boche.

Le régiment appartient au 17<sup>e</sup> corps d'armée, 34<sup>e</sup> division, 67<sup>e</sup> brigade.

Après trois jours de chemin de fer, le régiment débarque à Valmy ; ce nom de victoire bien française, déjà synonyme de liberté, sonne joyeusement à toutes les oreilles.

C'est à la frontière de la Belgique envahie, sur laquelle déjà déferle la vague immense des armées boches, que se porte par étapes le 17<sup>e</sup> C.A., qui fait partie de la IV<sup>e</sup> Armée (de LANGLE de CARY).

Le 22 août au matin, le contact est pris avec les Allemands. Le 209<sup>e</sup>, qui se trouve en queue de colonne, se porte jusqu'à Offagne, mais les régiments engagés du corps d'armée se sont heurtés à un ennemi très supérieur en nombre et solidement retranché ; ils sont obligés de rétrograder ; c'est la retraite.

Le 209<sup>e</sup>, malgré de dures étapes, malgré les nuits au bivouac, un ravitaillement forcément désorganisé, se replie en bon ordre, ne laissant aux mains du Boche ni un homme, ni un fusil. Le 6 septembre, il arrive sur l'Aube : c'est là que le touche l'ordre fameux du général en chef.

### **La bataille de la Marne commence.**

Le vaillant 209<sup>e</sup> se porte à l'attaque.

Il occupe, après une série d'assauts furieux, la ferme de la

Certine et la cote 208, au sud-est de Sompuis. L'ennemi est en retraite ; ses arrière-gardes cèdent sous la poussée du 209<sup>e</sup> mais, au nord du camp de Châlons, il s'arrête pour faire tête sur des positions reconnues et organisées.

Sans artillerie lourde, épuisés par ce premier mois de campagne, nos régiments ne peuvent enlever ces positions et sont obligés de s'accrocher au terrain.

Prenant cet arrêt pour une marque de faiblesse, les Allemands veulent reprendre leur plan initial, la marche sur Paris, et, le 26 septembre, ils prononcent sur le front du 17<sup>e</sup> C.A. une très violente attaque brusquée.

C'est au moulin de Perthes, aux Paillettes, que le 209<sup>e</sup> reçoit le choc brutal des divisions ennemies. La lutte est d'une âpreté terrible, partout le corps à corps ; le colonel et son état-major, un moment entourés, font le coup de feu pour se dégager ; le soldat MICOINE sauve le drapeau un moment menacé ; finalement, l'effort des divisions boches vient se briser et mourir sur les baïonnettes des « Cadets de Gascogne ».

**Jour de gloire pour le 209<sup>e</sup>, mais aussi jour de deuil. Son colonel blessé, 2 chefs de bataillon et 5 officiers subalternes tués, 500 hommes hors de combat, tel fut le triste mais glorieux bilan de cette journée.**

**Le soldat MOLIERES Germain est « Mort pour la France » le 26 septembre 1914.**

Le commandant VIARD, de l'infanterie coloniale, promu lieutenant-colonel le 17 octobre, prend le commandement du régiment et le conserve jusqu'à la dissolution.

A l'activité des premiers mois, a succédé la guerre de tranchées ; dans un labeur aussi pénible que déprimant, pendant l'hiver de 1914-1915, avec son cortège de pluie, de neige, de froid et de boue, six mois durant, le régiment va retourner cette terre crayeuse de Champagne, transformer le secteur de Perthes en un inextricable réseau de boyaux, de tranchées et de sapes.

Et pourtant, ce n'est pas la guerre de tranchées inactive ; il s'agit d'user le Boche et de ne lui laisser ni trêve, ni repos.

Chaque régiment de la division à tour de rôle exécute des attaques, toujours brillantes, mais hélas ! rarement fructueuses, car le Boche est passé maître dans l'art de se terrer et notre artillerie est encore impuissante.

Le 12 février, deux compagnies du 209<sup>e</sup> sont chargées de l'attaque du bois Sabot ; elles donnent un assaut furieux et enlèvent la position, mais prises sous le feu des mitrailleuses non détruites par l'artillerie, elles sont décimées sans pouvoir conserver la position si chèrement et si vaillamment conquise.

Usé par ces attaques et aussi par six mois de labeur écrasant, le régiment est relevé le 10 avril pour prendre un repos bien mérité dans la région d'Ippécourt.

L'endurance, l'effort, le labeur du 209<sup>e</sup> en Champagne sont officiellement consacrés par une citation à l'ordre du jour du corps d'armée :

*Sous l'impulsion intelligente et énergique de son chef, le lieutenant-colonel VIARD, le 209<sup>e</sup> R.I. a créé dans son secteur, tant aux tranchées qu'au bivouac, une organisation méthodique et excellente, qu'il a perfectionnée sans relâche, véritable modèle pour l'ordre, la discipline, les services, l'hygiène et les besoins de la défense et de l'attaque.*

Au printemps 1915, l'effort de nos troupes va se porter dans le Nord ; dirigé en chemin de fer sur l'Artois, le régiment soutient, sans y prendre effectivement part, les attaques furieuses des régiments du corps d'armée ; ce sont les journées mémorables de Saint-Waast, Carency, Notre-Dame-de-Lorette, où la Xe Armée se couvre de gloire. Puis là encore, le front se stabilise ; le 209<sup>e</sup> passé maître dans l'art d'organiser les secteurs, crée de toutes pièces le secteur de Rivière, dans la région d'Arras : là encore, c'est la lutte contre les éléments, la boue, la pluie, la neige, les interminables travaux de terrassement rendus plus difficiles encore en raison de l'activité toujours croissante de l'ennemi.

Le 14 juin 1915, le lieutenant-colonel VIARD, commandant le régiment, est nommé officier de la Légion d'honneur.

Douze mois de la vie déprimante de tranchées dans l'Artois n'ont rien enlevé au 209<sup>e</sup> de ses qualités d'entrain, de bravoure et de ténacité. Jeté dans la fournaise de Verdun, en pleine bataille, il va pouvoir donner la mesure de sa valeur.

Les Allemands viennent de s'emparer du bois d'Avocourt, véritable charnière de la position de Verdun ; le 29, le 157<sup>e</sup> R.I., dans une contre-attaque irrésistible, a repoussé l'ennemi et repris le réduit du bois d'Avocourt, mais décimé, harassé, il n'a pu pousser plus loin son effort et il s'arrête, accroché au terrain.

Le 30 mars, les camions prennent le 209<sup>e</sup> à Ligny-en-Barrois et le transportent au bois d'Avocourt. Dans la nuit même, il relève les éléments disséminés du 157<sup>e</sup>.

Du 31 mars au 12 avril, le Boche va répéter sans arrêt ses assauts furieux sur le réduit qu'il veut reprendre à tout prix ; de jour comme de nuit, partout, toujours, il se heurte au 209<sup>e</sup>, qui

a fait sien le mot fameux : « On ne passe pas ». Au milieu de la bataille sans trêve, sous les bombardements terribles, malgré les pertes nombreuses, un ravitaillement précaire, en treize jours, ce secteur pris à pied d'œuvre est organisé.

Le 16 avril, le général de LOBIT, commandant la division, écrit :

**Le 209e a organisé avec autant de méthode que d'activité, sous les rafales incessantes de l'ennemi, une position qu'il a défendue contre des attaques énergiques et qui doit désormais rester imprenable.**

## LISTE NOMINATIVE

### des Militaires tués au combat, morts des suites de blessures ou de maladies contractées au combat

ALDIGE (Jean-Joseph), soldat.	BAYSES (François-M.), soldat.
ALIX (Henri), soldat.	BEDRY (Jean-Arthur), soldat.
AMAGAT (Élie), soldat.	BÈGUE (Joseph-Albert), soldat.
AMPOULANGE (Étienne), soldat.	BELIBENS (Adrien-Paul), soldat.
ANDY (Louis), soldat.	BELLANGER (Louis-Auguste), soldat.
ARMINGAUD (Léopold), soldat.	BENECH (Célestin), soldat.
ARNAUD (Pierre), soldat.	BERGES (Guillaume-H.), sergent.
ARQUIER (François), soldat.	BERGIAT (Henri), caporal.
ARRIVET (Gaston-L.-F.-J.), soldat.	BERGON (Henri), soldat.
ASPE (Pierre), soldat.	BERNICHE (Jean-Louis), caporal.
ASTIER (Louis), soldat.	BERRY (Albert), soldat.
ASTRUC (Antoine-Fernand), soldat.	BERTAUX (Joseph), soldat.
ATES (Joseph), soldat.	BERTY (Jules), soldat.
AUBERT (Jean-Albert), sergent.	BERVIT (Jean), soldat.
AUBERTIE (Henri), soldat.	BESLIN (Adolphe-J.), soldat.
AUBERTIE (Léonard), caporal.	BESS (Jean), soldat.
AUDEBERT (Léon), soldat.	BESSOUS (Henri), soldat.
AUGEY (Étienne), soldat.	BILLOTTE (Pierre), soldat.
AZÉMA (Jean), soldat.	BLANCHIE (Julien), soldat.
BADILLE (Amédée-Charles), capitaine.	BLANCHON (Pierre), soldat.
BAGET (Gaston), soldat.	BONFILS (Jean-Pierre), soldat.
BAGILET (Émile), soldat.	BONHORE (André), soldat.
BALADE (Clément), soldat.	BONIS (Louis), soldat.
BALAT (Charles), soldat.	BONNAFOUS (Pascal), soldat.
BALY (Émile), soldat.	BONAMY (Jean), sergent.
BARADA (Pascal), soldat.	BONNASIE (Camille), soldat.
BARDET (Élie-Étienne), soldat.	BONNEAU (Joseph-G.), soldat.
BARENNES (Édouard-Pierre), soldat.	BONNET (Édouard-R.), soldat.
BARRAILLON (Victor), soldat.	BONNET (Louis-F.), sergent fourrier.
BARRÈRE (J.-Léon), soldat.	BORD (Auguste), soldat.
BARTHEROTE (Joseph-M.), soldat.	BORDENEUVE (Auguste), soldat.
BASCOU (René), sergent.	BORDES (Jules-J.-E.), soldat.
BASSET (Jean-Émile), soldat.	BORIE (Pierre), soldat.
BAUNET (Pierre), soldat.	BORNES (Lucien), soldat.
BAUMES (J.-Ferdinand), soldat.	BORROS (Laurent), soldat.
BAYLE (Pierre), soldat.	BOUDON (Léopold), caporal fourrier.

<b>BOUE</b> (Émile), lieutenant.	<b>CASTAING</b> (Raymond), soldat.
<b>BONISSET</b> (Louis), soldat.	<b>CASTANG</b> (Antoine-Amédée), soldat.
<b>BOURDA</b> (François), adjudant.	<b>CATHALIFAUD</b> (Jean), soldat.
<b>BOURDARIX</b> (Marcel), soldat.	<b>CATOU</b> (Raymond), soldat.
<b>BOURDET</b> (Jean-Henri), soldat.	<b>CAUBET</b> (Antoine-Louis), soldat.
<b>BOURDIL</b> (Léon), soldat.	<b>CAUMONTAT</b> (Henri), soldat.
<b>BOURG</b> (Pierre-Léon), soldat.	<b>CAUSSE</b> (Jean), soldat.
<b>BOURGELA</b> (Lucien), soldat.	<b>CAYROL</b> (Edmond), soldat.
<b>BOURGEAT</b> (Adrien), soldat.	<b>CAYROU</b> (Joseph), soldat.
<b>BOUSQUET</b> (Germain), soldat.	<b>CAZASSUS</b> (Éloi), soldat.
<b>BOUSSION</b> (Pierre), soldat.	<b>CAZENEUVE</b> (Aristide), soldat.
<b>BOUTINES</b> (Faustin), sergent.	<b>CAZES</b> (Joseph), soldat.
<b>BOUYNOT</b> (Jean), soldat.	<b>CEROU</b> (Charles), soldat.
<b>BOUYSSOU</b> (Jules), soldat.	<b>CEROU</b> (Étienne), soldat.
<b>BOUZERAN</b> (Jean-Ismaël), soldat.	<b>CESTAC</b> (Jean), soldat.
<b>BOYER</b> (Armand), soldat.	<b>CEZERAC</b> (Daniel-J.), caporal.
<b>BREIL</b> (Edmond), soldat.	<b>CHAMPAGNE</b> (Marius), soldat.
<b>BRESUGUET</b> (Antonin), soldat.	<b>CHAMPTAL</b> (Léon-Joseph), soldat.
<b>BRETON</b> (Fernand), soldat.	<b>CHANAL</b> (C.-Victor), soldat.
<b>BRISSAUD</b> (Léonard), soldat.	<b>CHANTELOUBE</b> (Jean), soldat.
<b>BROSSARD</b> (Gérôme), soldat.	<b>CHAPOUTRE</b> (Urbain), soldat.
<b>BROSSARD</b> (Jean), soldat.	<b>CHAPOUX</b> (Baptiste), soldat.
<b>BLAT</b> (Théodore), soldat.	<b>CHAZARAC</b> (Pierre), soldat.
<b>BLONDY</b> (Charles), caporal.	<b>CHARRIER</b> (Albert-Auguste), soldat.
<b>BOISON</b> (Joseph), soldat.	<b>CHATARD</b> (Pierre), sergent.
<b>BRUN</b> (Casimir), soldat.	<b>CHATIN</b> (Léon), soldat.
<b>BRUT</b> (Léon), soldat.	<b>CHAUBET</b> (Pierre-Thomas), caporal.
<b>CABANES</b> (Julien), sous-lieutenant.	<b>CHAUSSY</b> (Urbain), soldat.
<b>CADEOT</b> (Élie), soldat.	<b>CHAUVERON</b> (Jean), soldat.
<b>CAILLEAU</b> (Jean), soldat.	<b>CHENUT</b> (Jean), soldat.
<b>CAIRE</b> (Hippolyte), soldat.	<b>CHICHAUMETTE</b> (Jean), sergent.
<b>CALLET</b> (François), soldat.	<b>CLÉDAT</b> (Augustin), caporal.
<b>CALVEL</b> (Jules), soldat.	<b>CLÉMENT</b> (Raymond), soldat.
<b>CALVET</b> (Pierre), soldat.	<b>COCHARD</b> (Simon), soldat.
<b>CANCE</b> (Pierre-Abel), soldat.	<b>COLIN</b> (Pierre), soldat.
<b>CANDELON</b> (Camille), soldat.	<b>COLIN</b> (Alphonse), soldat.
<b>CANTAYRE</b> (Emmanuel), soldat.	<b>COLLOMB</b> (Adrien), soldat.
<b>CANTEGREL</b> (Georges), soldat.	<b>COLOMBET</b> (Jean), caporal.
<b>CANTOURES</b> (Henri), caporal fourrier.	<b>COMBE</b> (Daniel), soldat.
<b>CAPDEVILLE</b> (Jean), soldat.	<b>COMBE</b> (Pierre-Éloi), caporal.
<b>CAPEPINE</b> (Louis), soldat.	<b>COMMENGES</b> (Jean), soldat.
<b>CAPOT</b> (Lucien), soldat.	<b>CONDERINE</b> (Basile), soldat.
<b>COPOT-REY</b> (Félix-E.-M.), capitaine.	<b>CONDOM</b> (Mathias), soldat.
<b>CARRE</b> (Georges-Adolphe), soldat.	<b>CONORT</b> (François-Edmond), soldat.
<b>CARROT</b> (Louis), soldat.	<b>CONSTANT</b> (Albert-B.), soldat.
<b>CASSANG</b> (Pierre-Léopold), soldat.	<b>COSTE</b> (Henri-A.-R.), soldat.
<b>CASSIA</b> (Jean), soldat.	<b>COSTES</b> (François), soldat.
<b>CASSIN</b> (Jean), soldat.	<b>COUDERC</b> (François), soldat.
<b>CASTAGNE</b> (Henri), soldat.	<b>COULAMY</b> (Léon), soldat.
<b>CASTAING</b> (Louis), adjudant.	<b>COUNNORD</b> (Pierre), soldat.

<b>COURBES</b> (Henri), soldat.	<b>DELTHEIL</b> (Amédée), soldat.
<b>COURBIS</b> (Alphonse), soldat.	<b>DELTOUR</b> (Vincent), soldat.
<b>COURRECH</b> (Rémi), soldat.	<b>DELUC</b> (Jean), soldat.
<b>COURTIES</b> (Louis), soldat.	<b>DESCHAUX</b> (J.-Marie), soldat.
<b>CRUCHET</b> (Marcel), soldat.	<b>DUBERNET</b> (Laurent-J.), caporal.
<b>CUSSOL</b> (J.-Pierre), soldat.	<b>DUBOUCH</b> (Jean), lieutenant.
<b>DABADIE</b> (Albert-Denis), soldat.	<b>DUBOURDIEU</b> (Raoul), sergent.
<b>DAGUET</b> (Félicien-Arthur), soldat.	<b>DUBUC</b> (Jean-Lucien), soldat.
<b>DANIEL</b> (Jean-Baptiste), clairon.	<b>DUBUC</b> (Édouard), soldat.
<b>DANTONY</b> (Étienne), soldat.	<b>DUCASSE</b> (Alfred), soldat.
<b>DARQUIE</b> (Gaston), soldat.	<b>DUCASSE</b> (Auguste), soldat.
<b>DANOPS</b> (Paul), soldat.	<b>DUCHET</b> (Jean), soldat.
<b>DAULHIAC</b> (Georges-Henri), soldat.	<b>DOCROS</b> (Jean), soldat.
<b>DAYMARD</b> (Aimé), soldat.	<b>DUFFEAU</b> (Auguste), soldat.
<b>DEBART</b> (Étienne), soldat.	<b>DULAC</b> (Adrien), soldat.
<b>DÈCHES</b> (Henri-Adolphe), soldat.	<b>DUMAZEAU</b> (Jean), caporal.
<b>DECOMPS</b> (Jean), sergent.	<b>DUMOULIN</b> (Jean), caporal.
<b>DECONCHAT</b> (Pierre-Henri), soldat.	<b>DUNGLAS</b> (Amédée-Lucien), caporal.
<b>DESCOMPS</b> (Edward), sergent.	<b>DUNOYER</b> (Maurice), soldat.
<b>DESMAISONS</b> (Louis), soldat.	<b>DUPÈRE</b> (Jean-Baptiste), soldat.
<b>DESSANS</b> (Jean), soldat.	<b>DUPIN</b> (Roland), sous-lieutenant.
<b>DESTOUT</b> (Joseph), soldat.	<b>DUPIN</b> (Antoine), soldat.
<b>DEYNAC</b> (Sébastien), sergent fourrier.	<b>DUPOUX</b> (François), soldat.
<b>DILOS</b> (Émile-Pierre), soldat.	<b>DUPUY</b> (Jean), soldat.
<b>DOREL</b> (Jean-Marie), soldat.	<b>DUPUY</b> (Jean), soldat.
<b>DOSTES</b> (Pierre-Ludovic), soldat.	<b>DURAND</b> (Auguste), soldat.
<b>DOURDE</b> (Jean-Antoine-G.), soldat.	<b>DURAND</b> (Antoine), caporal.
<b>DOYHENARD</b> (Jean-Louis), soldat.	<b>DURRAS</b> (Léandre), soldat.
<b>DRAPE</b> (Alfred), sergent.	<b>EHRMANN</b> (Joseph-Aug.-Simon), soldat.
<b>DUBARRY</b> (Édouard), soldat.	<b>ESCAIG</b> (Jacques), soldat.
<b>DEDIEU</b> (Pierre), sergent.	<b>ESCALIER</b> (Albert), soldat.
<b>DEFAYE</b> (François), soldat.	<b>ESCARRET</b> (Louis), sergent.
<b>DELAGE</b> (Léon), soldat.	<b>ESCOFFIER</b> (J.-Marie-J.), soldat.
<b>DELAHAGE</b> (René), soldat.	<b>ESCOUBEYROU</b> (Jean), soldat.
<b>DELARBRE</b> (Clovis), soldat.	<b>ESPIER</b> (Paul-Marius), soldat.
<b>DELAUX</b> (Auguste), soldat.	<b>ESTIVAL</b> (Auguste), soldat.
<b>DELBEZ</b> (Jean-Marie), sergent-major.	<b>EYRAUD</b> (Jean), soldat.
<b>DELBOS</b> (Jean), soldat.	<b>EYRINIAL</b> (Louis), soldat.
<b>DELBOUTBE</b> (Jean), soldat.	<b>FABRE</b> (Pierre), soldat.
<b>DELCLAUD</b> (Louis), soldat.	<b>FARFAL</b> (Victorin), caporal.
<b>DELCOUDERC</b> (Henri), soldat.	<b>FARGES</b> (Jacques), soldat.
<b>DELFAUT</b> (Jean), soldat.	<b>FAUCHER</b> (Marcel), soldat.
<b>DELMOND</b> (François), soldat.	<b>FAUGÈRE</b> (Antonin), caporal.
<b>DELMOULY</b> (Sylvain), caporal.	<b>FAURE</b> (Antoine), soldat.
<b>DELORD</b> (Louis), soldat.	<b>FAURE</b> (Henri), soldat.
<b>DELPIT</b> (Noël), soldat.	<b>FAURE</b> (Pierre), soldat.
<b>DELRIEUX</b> (Simon-Léon), soldat.	<b>FAURE</b> (Adrien), soldat.
<b>DELRIEUX</b> (Franck), caporal.	<b>FAURIE</b> (J.-Baptiste), soldat.
<b>DELSERRES</b> (Frédéric), soldat.	<b>FAVARD</b> (Jean-Firmin), soldat.
<b>DELTEIL</b> (Albert), lieutenant.	<b>FERRIE</b> (Bernard-C.), soldat.

<b>FIANCETTE</b> (Antonin-F.), soldat.	<b>GUIGNE</b> (Pierre-Hipp.), soldat.
<b>FILHOL</b> (Jean-Philippe), tambour.	<b>GUILLAUME</b> (Pierre), caporal.
<b>FLEURET</b> (Simon-Kléber), soldat.	<b>GUIMBAUD</b> (Alban), soldat.
<b>FLORIMOND</b> (Jules), soldat.	<b>GUIONIE</b> (Henri-Firmin), soldat.
<b>FLORY</b> (Abel), soldat.	<b>GUIVIER</b> (Joseph), soldat.
<b>FONGAUFFIER</b> (Maurice-F.), adjudant.	<b>HABEN</b> (Jean-Henri), soldat.
<b>FONTAYNE</b> (Jean-Albin), caporal.	<b>HALARD</b> (Justin), soldat.
<b>FONTES</b> (Victor), soldat.	<b>HAP</b> (Raoul), soldat.
<b>FORGENEUEVE</b> (Blaize), soldat.	<b>HAUTANE</b> (J.-Marie), soldat.
<b>FOUILLIT</b> (Louis), soldat.	<b>HEINTZ</b> (Alf.-Eug.), sous-lieutenant.
<b>FOUNEAU</b> (François), soldat.	<b>HOURTEILLAN</b> (Marcelin), soldat.
<b>FOURCASSIER</b> (Joseph), soldat.	<b>HOURTIC</b> (Julien), soldat.
<b>FOURCAUD</b> (Rémy), soldat.	<b>HUARD</b> (Henri-Gabriel), soldat.
<b>FOURES</b> (Louis), caporal.	<b>HUGON</b> (Jean), soldat.
<b>FOURNIER</b> (Didier), caporal.	<b>HUGON</b> (Jean-Urbain), caporal.
<b>FOUSSARD</b> (Jean-André), caporal.	<b>HUGON</b> (Léon), soldat.
<b>FRAYRET</b> (Bernard), caporal.	<b>ISSARTIER</b> (Martial), soldat.
<b>FRESQUET</b> (Jean), soldat.	<b>IZARD</b> (Paul), soldat.
<b>GANDIN</b> (Théophile-J.), adjudant.	<b>IRAC</b> (J.-Louis), sergent.
<b>GARAS</b> (Gaston-J.-E.), soldat.	<b>JAMA</b> (Édouard), adjudant.
<b>GARRIC</b> (Jean), soldat.	<b>JAMET</b> (Gabriel-Aug.), soldat.
<b>GASNIER</b> (Jules), soldat.	<b>JAUBERT</b> (Marcel), caporal.
<b>GAUBERT</b> (Edmond), soldat.	<b>JOST</b> (Charles), soldat.
<b>GAUSSENS</b> (Jean), adjudant.	<b>JOUFFREAU</b> (Jean), soldat.
<b>GAUTRON</b> (François), soldat.	<b>JOZON</b> (Alfred), caporal.
<b>GAUTHIER</b> (Jules-Émile), capitaine.	<b>JUILLA</b> (Sylvain), soldat.
<b>GAYRAL</b> (Louis), soldat.	<b>KRICK</b> (Lucien), soldat.
<b>GENDRIE</b> (Auguste), soldat.	<b>LABADIE</b> (Louis-Célestin), soldat.
<b>GENESTE</b> (Élie), soldat.	<b>LABARRIÈRE</b> (Léon), soldat.
<b>GENIÈS</b> (Adrien), sergent.	<b>De LABARRIÈRE</b> (Aug.-Éloi), sergent.
<b>GERMES</b> (Anselme), soldat.	<b>LABAT</b> (Jean-Louis), lieutenant.
<b>GENTOU</b> (Jean), sergent.	<b>LABATUT</b> (Joseph), soldat.
<b>GIQUET</b> (Camille), soldat.	<b>LABATUT</b> (Joseph-Clair), soldat.
<b>GILLET</b> (Alfred), soldat.	<b>LABEAU</b> (Jean), soldat.
<b>GUÈRE</b> (Louis-F.), caporal.	<b>LABLAIGNIE</b> (Jean), soldat.
<b>GOUL</b> (Gabriel-Agelin), caporal.	<b>LABONNE</b> (Jean), soldat.
<b>GOUL</b> (Alexandre), soldat.	<b>LABONNE</b> (Louis-Gaston), soldat.
<b>GOULPIER</b> (Pierre), soldat.	<b>LABORDE</b> (Léo-Joseph), caporal.
<b>GOUMONDY</b> (Jean), soldat.	<b>LABORDERIE</b> (Jean-Albert), soldat.
<b>GOURRUT</b> (François), soldat.	<b>LABROD</b> (Jean-Joseph), soldat.
<b>GOURSAC</b> (Bertrand), soldat.	<b>LABROUSSE</b> (Paul), soldat.
<b>GOUZOU</b> (Jean), soldat.	<b>LACARRIÈRE</b> (Louis), soldat.
<b>GRAFEILLE</b> (Jean-J.), soldat.	<b>LACAVE</b> (Prosper), soldat.
<b>GRAFFIADE</b> (Jean), soldat.	<b>LACROIX</b> (Léopold), sergent.
<b>GRANGER</b> (Joseph), caporal fourrier.	<b>LACROIX</b> (Julien), soldat.
<b>GRASSET</b> (Abel), soldat.	<b>LACROIX</b> (Joseph), soldat.
<b>GRIMARD</b> (Bernard), soldat.	<b>LACROIX</b> (Édouard), soldat.
<b>GROSSEAU</b> (Alphonse), soldat.	<b>LADET</b> (Édouard), soldat.
<b>GUÉRIN</b> (Pierre), soldat.	<b>LADREYT</b> (Lambert), soldat.
<b>GUIBERT</b> (Gabriel-Antoine), soldat.	<b>LAFAGE</b> (Mathieu), soldat.

<b>LAFAYSSE</b> (Victor), soldat.	<b>LELAMER</b> (Félix-René), sergent.
<b>LAFFARGUE</b> (Joseph), soldat.	<b>LESCARRET</b> (Jean-Saturnin), soldat.
<b>LAPEYRE</b> (Adrien), soldat.	<b>LESPINASSE</b> (Albéric), soldat.
<b>LAPOUGE</b> (Pierre), soldat.	<b>LEYGUES</b> (Pierre), soldat.
<b>LAQUET</b> (Léon-Joseph), soldat.	<b>LEYGUES</b> (Arthur), soldat.
<b>LARGE</b> (Louis), soldat.	<b>LEYSALLE</b> (Édouard), soldat.
<b>LARNAUDIE</b> (Jean), caporal.	<b>LEYX</b> (Pierre-François), soldat.
<b>LARRIEU</b> (Abel-Pierre), soldat.	<b>LHÉRITIER</b> (François), soldat.
<b>LARRIGAUDIÈRE</b> (François), soldat.	<b>LIÉBUS</b> (Édouard), soldat.
<b>LARRIGAUDIÈRE</b> (Armand), soldat.	<b>LIGNAC</b> (Pierre), soldat.
<b>LAROMET</b> (Jean-Émile), soldat.	<b>LISSIAS</b> (Émile), soldat.
<b>LARROUX</b> (Joseph-Hipp.), soldat.	<b>LOISEAU</b> (Jean-Gaston), soldat
<b>LARRUE</b> (Émile), soldat.	<b>LONDEY</b> (Abel), soldat.
<b>LASCOMBES</b> (Albert-Paul), sous-lieutenant.	<b>LORBLANCHET</b> (Adrien), soldat.
<b>LASSABATIE</b> (Antoine), soldat.	<b>LOUBATIÈRES</b> (Clovis-J.), soldat.
<b>LASSERRE</b> (Henri), soldat.	<b>LOUBIÈRES</b> (Sylvic), sergent.
<b>LASSERRE</b> (Bernard), soldat.	<b>LOUBA</b> (Pierre), soldat.
<b>LASSIS</b> (Jean), soldat.	<b>LURO</b> (Gabriel), soldat.
<b>LATAPIE</b> (Jean-Joseph), soldat.	<b>LYSIAS</b> (Antoine), soldat.
<b>LAUR</b> (Paul), soldat.	<b>MAGIMEL</b> (Marcelin), soldat.
<b>LAURENS</b> (François), soldat.	<b>MAGNES</b> (Eugène), soldat.
<b>LAURENSAN</b> (Paul), caporal.	<b>MAGNES</b> (Henri), soldat.
<b>LAUZERTE</b> (Léon-Bertrand), caporal.	<b>MAGRIN</b> (Élie), soldat.
<b>LAVERGNE</b> (Jules-François), soldat.	<b>MAHUE</b> (Vincent-J.), soldat.
<b>LAVERNY</b> (Hippolyte), soldat.	<b>MAIRET</b> (Maurice), caporal.
<b>LAVIOLETTE</b> (Jean-Antoine), sous-lieutenant.	<b>MALET</b> (Joseph), soldat.
<b>LECOMMANDEUX</b> (Jacques), soldat.	<b>MALEVILLE</b> (Jean), soldat.
<b>LAFFITTE</b> (Baptiste), soldat.	<b>MANDART</b> (Hippolyte), caporal.
<b>LAFITTE</b> (Paul), soldat.	<b>MANIÈRE</b> (Jean), soldat.
<b>LAFONT</b> (Léon-Joseph), soldat.	<b>MAPPAS</b> (François), caporal.
<b>LAGARDE</b> (Simon), soldat.	<b>MAQUIN</b> (Paul), soldat.
<b>LAGARDE</b> (Jean-Bertrand), soldat.	<b>MARCHE</b> (Jean), soldat.
<b>LAGARDE</b> (Jean-Joseph), soldat.	<b>MARES</b> (Pierre), soldat.
<b>LAGUTÈRE</b> (André-Marcel), caporal.	<b>MARIEL</b> (François), soldat.
<b>LAJAT</b> (Léon), soldat.	<b>MACHEIX</b> (Jean-Baptiste), soldat.
<b>LAJONIE</b> (Joseph-Élisée), soldat.	<b>MARSEILLAN</b> (Henri), soldat.
<b>LALANNE</b> (Jean), soldat.	<b>MARTET</b> (Firmin), soldat.
<b>LALÉ</b> (Jean), soldat.	<b>MARTIAL</b> (Marcel), lieutenant.
<b>LALLIER</b> (Pierre), adjudant.	<b>MARTIN</b> (Ernest), sergent.
<b>LAMAZIÈRE</b> (François), caporal.	<b>MARTIN</b> (Henri-Jean), soldat.
<b>LAMBERT</b> (Jules), soldat.	<b>MARTIN</b> (André), soldat.
<b>LAMOTHE</b> (Paul), soldat.	<b>MARTY</b> (Léon), soldat.
<b>LANDAT</b> (Albert), soldat.	<b>MARTY</b> (Charles), soldat.
<b>LANGET</b> (Ernest), caporal.	<b>MASSABEAU</b> (Guillaume), soldat.
<b>LANINE</b> (François), soldat.	<b>MASSY</b> (François), sergent.
<b>LAPALU</b> (Bernard), sergent.	<b>MAURETTE</b> (Pierre-Louis), soldat.
<b>LAPARRA</b> (Louis), soldat.	<b>MAURIOL</b> (André), soldat.
<b>LAPERGUE</b> (André), sergent.	<b>MAURUC</b> (Louis-Antoine), soldat.
	<b>MAURY</b> (Alban), adjudant.
	<b>MAURY</b> (Maurice), soldat.

**MAURY** (Léon), soldat.  
**MAZE** (Charles), soldat.  
**MAZEL** (Julien), soldat.  
**MAZERET** (Émile), soldat.  
**MAZET** (Lucien), soldat.  
**MENE** (Léon-Élie), soldat.  
**MERCADIE** (Arthur), soldat.  
**MERCIER** (Henri), soldat.  
**MÉRIC** (François), soldat.  
**MÉRIC** (Pierre), soldat.  
**MÉRIC** (Jean-Jules), capitaine.  
**MERLE** (Henri), soldat.  
**MERLY** (Henri), soldat.  
**MERLY** (Jean-Joseph), soldat.  
**MESPEJA** (Henri), soldat.  
**MESSINES** (François), soldat.  
**MIERMONT** (Adhémar), caporal.  
**MILLAS** (Jean), soldat.  
**MICHAUD** (Pierre), soldat.  
**MIQUEL** (Jean), soldat.  
**MOLIÈRES (Germain), soldat.**  
**MOMMARTY** (Albert), soldat.  
**MONCEAU** (Louis), caporal.  
**MONNERIE** (Clément), soldat.  
**MONRIBOT** (Jean), soldat.  
**MOREAU** (Henri), soldat.  
**MOREL** (Léopold), caporal.  
**MOREL**, soldat.  
**MORELON** (Simon), soldat.  
**MOUREAU** (Gérard), soldat.  
**MOUSSAC** (Jean), soldat.  
**MOUSSARON** (Raymond), soldat.  
**MURATET** (Jean-Louis), soldat.  
**NAUDY** (Alexandre), soldat.  
**NAUDY** (Louis), sergent fourrier.  
**NAULET** (Désiré), soldat.  
**NORMAND** (Justin-Ernest), sergent.  
**NAYSSENS** (Élie-Émile), soldat.  
**NOUAÏLE** (Jean-Léon), sergent.  
**NEUILLY** (Philippe), soldat.  
**NOUET** (Célestin), soldat.  
**NIVAUT** (Victor), commandant.  
**NOUHAUD** (Auguste), soldat.  
**OLLIER** (Auguste), soldat.  
**OUVRARD** (André), soldat.  
**PALIS** (Paul), lieutenant.  
**PALISSE** (Pierre), soldat.  
**PALOUMES** (Pierre), sergent.  
**PENJADE** (Jacques), soldat.  
**PARACHOU** (François), soldat.  
**PARIE** (harles), soldat.  
**PARVIEUX** (Henri), soldat.  
**PASCAL** (Pierre), soldat.  
**PASDELOUP** (Alfred-P.), soldat.  
**PATROUILLEAU** (Raymond), soldat.  
**PATTIER** (André-Léon), soldat.  
**PAULY** (Augustin), capitaine.  
**PAUQUET** (Abel), soldat.  
**PÉCHAMBERT** (Jean), soldat.  
**PÉLISSIER** (Pierre), soldat.  
**PEPET** (André), soldat.  
**PERÈS** (Alban), soldat.  
**PERRET** (Jean-Marie), soldat.  
**PESQUIDOUS** (Joseph), soldat.  
**PETIT** (Jean), caporal.  
**PETIT** (Jean), soldat.  
**PETIT** (Jean), soldat.  
**PEYRE** (Jean-Georges), soldat.  
**PEYROT** (Pierre), soldat.  
**PICHET** (Jean), soldat.  
**PINARDEL** (Louis), sergent.  
**PINAUD** (Jean-Émile), soldat.  
**PINÈDE** (Antoine), soldat.  
**PINSON** (Désiré-Eugène), soldat.  
**PLANES** (Léo), soldat.  
**PLANET** (Emmanuel), soldat.  
**PLANTE** (Guillaume), soldat.  
**PLAZIAT** (Pierre-Valmon), soldat.  
**PLECHOT** (Germain), soldat.  
**PONS** (Édouard), soldat.  
**PONSOLLE** (Jean), soldat.  
**PONSY** (Henri), soldat.  
**POUGET** (Léo-Léonard-G.), soldat.  
**POUJETOUX** (Maurice), soldat.  
**PRADEL** (Jacques), sergent.  
**PRÉNERON** (Jean-Firmin), caporal.  
**PUNTÈS** (Philippe), soldat.  
**PURREY** (Pierre), soldat.  
**PUYBOYEUX** (Marcel), soldat.  
**RABIN** (Jules-Pierre), soldat.  
**RAJADE** (Henri), soldat.  
**RANCHON** (Louis), soldat.  
**RANCINAN** (Fort), soldat.  
**RATIÉ** (Antoine), soldat.  
**RATINAUD** (Nicolas), soldat.  
**RAUFFET** (Henri), soldat.  
**REIGNIER** (Jean), caporal.  
**REY** (Sylvain), soldat.  
**REYGADE** (Jean-Ant.), soldat.  
**REYNAL** (Alfred), soldat.

<b>RAYNAL</b> (Armand), soldat.	<b>SEAILLES</b> (Gabriel), soldat.
<b>REYNET</b> (Jean-Joseph), soldat.	<b>SEGHERS</b> (Désiré-Edmond), soldat.
<b>RIBEYROL</b> (Louis), soldat.	<b>SEGUIN</b> (Louis-Emmanuel), soldat.
<b>RICARD</b> (Jean), soldat.	<b>SEMBIES</b> (Léopold-Elie), soldat.
<b>RICHARD</b> (Frédéric), soldat.	<b>SEMEILHON</b> (Philippe-Paul), soldat.
<b>RIEU-CASTANG</b> (Jean), soldat.	<b>SEMENADISSE</b> (Jean), soldat.
<b>RIGAL</b> (Jules-Denis), commandant.	<b>SENAC</b> (Daniel), sous-lieutenant.
<b>RIQUE</b> (Pierre), soldat.	<b>SENGENES</b> (Aimard), adjudant.
<b>RISSON</b> (Raymond), soldat.	<b>SEQUESTRA</b> (Jean), soldat.
<b>RIVAT-DELAY</b> (Joannès), capitaine.	<b>SERRES</b> (Marcelin), soldat.
<b>RIVES</b> (Barthélémy), soldat.	<b>SERIGE</b> (Élie), soldat.
<b>ROBERT</b> (Gabriel), caporal.	<b>SIMIOL</b> (François), soldat.
<b>ROBLET</b> (Albert), soldat.	<b>SIXTE</b> (Philippe), soldat.
<b>ROCH</b> (Antoine), soldat.	<b>SOLACROUP</b> (Augustin), soldat.
<b>ROCHE</b> (Louis-Firmin), soldat.	<b>SOMMABÈRE</b> (Jean-Omer), caporal.
<b>ROCHE-BAYARD</b> (Jean), caporal.	<b>SOUBIRAN</b> (François), soldat.
<b>ROLLAND</b> (Raymond), soldat.	<b>SOULA</b> (Jean), soldat.
<b>ROCHE</b> (Jules), soldat.	<b>SOULE</b> (Jean-Louis), soldat.
<b>ROQUEFORT</b> (Jean), soldat.	<b>SOULIÉ</b> (Antoine-Jacques), soldat.
<b>ROSE</b> (Raphaël), sergent.	<b>SOUQUET</b> (Jean), soldat.
<b>ROUCHIE</b> (Pierre), caporal.	<b>SOURREIL</b> (Jean), soldat.
<b>ROUDERGUE</b> (Henri), soldat.	<b>SURDOL</b> (Gaston), soldat.
<b>ROUGIES</b> (Augustin-Jules), soldat.	<b>SYLVAIN</b> (Pierre), soldat.
<b>ROUGIER</b> (Jean-Félix), sergent.	<b>TABANOU</b> (Élie), soldat.
<b>ROUQUET</b> (Jean), soldat.	<b>TADIEU</b> (Louis-Simon), soldat.
<b>ROUSSILLE</b> (Antoine-Alfred), soldat.	<b>TAILLEFER</b> (Soupon), soldat.
<b>ROUSSY</b> (Abel), lieutenant.	<b>TANCOGNE</b> (Honoré), soldat.
<b>ROUX</b> (Martial), soldat.	<b>TANICQ</b> (Adrien), soldat.
<b>ROYER</b> (François), soldat.	<b>TARRIT</b> (Joseph), soldat.
<b>RUMEAU</b> (Bernard), soldat.	<b>TECHÈNE</b> (Clair), soldat.
<b>SAINT-FLOUR</b> (Joseph), soldat.	<b>TERRIS</b> (Firmin-Régis), soldat.
<b>SAINT-FLOUR</b> (Jean-Alvert), adjudant.	<b>THARET</b> (Léon), soldat.
<b>SAINT-ORENS</b> (Joseph), soldat.	<b>THIBURCE</b> (Henri), soldat.
<b>SAINT-PIERRE</b> (Jean-Baptiste), soldat.	<b>THOUÉ</b> (Jules), soldat.
<b>SAINT-SEVIN</b> (Bernard), soldat.	<b>TINARRAN</b> (Clovis), soldat.
<b>SALAUER</b> (Jean), soldat.	<b>TISSANDIE</b> (Jean), sergent.
<b>SALESSES</b> (Henri), soldat.	<b>TRUPIER</b> (Pierre), soldat.
<b>SALESSE</b> (Hugues), soldat.	<b>VALADE</b> (Joseph), soldat.
<b>SALON</b> (Louis), soldat.	<b>VALANCE</b> (François), soldat.
<b>SALVANT</b> (Paul-Frédéric), soldat.	<b>VALENTIN</b> (Jean), soldat.
<b>SARRAU</b> (Jean-Joseph), soldat.	<b>VALETTE</b> (Joseph-Chéri), caporal.
<b>SARREMEJANE</b> (Aug.), caporal tambour.	<b>VAYSSIÈRES</b> (Jean-Alb.), soldat.
<b>SAUBOIS</b> (Émile), soldat.	<b>VERGE</b> (Jean-Louis), soldat.
<b>SAUTOUR</b> (Joseph), soldat.	<b>VERGNOLLE</b> (Henri-Élie), soldat.
<b>SAUVIAT</b> (François), soldat.	<b>VERRIER</b> (Marius), caporal.
<b>SAUVIGNAC</b> (Victor), soldat.	<b>VERRIER</b> (Albéric), soldat.
<b>SAVAGNAC</b> (Joseph), soldat.	<b>VIALE</b> (Adrien), soldat.
<b>SAVIGNAC</b> (Jean), soldat.	<b>VIDAL</b> (Pierre-Mirabeau), caporal.
<b>SAYNES</b> (Albert), soldat.	<b>VILATTE</b> (Jean-Marcel), soldat.
	<b>VILLENEUVE</b> (Jean-Marie), soldat.

VILLEPONTOUX (Jean-Victor), soldat.

VILLOUTREIX (François), soldat.

VINCENT (Camille-Alexandre), soldat.

\*\*\*\*\*

wikipedia 

## LE 209<sup>e</sup> RI DANS LA GRANDE GUERRE

209 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie	
Période	Août 1914 – Mars 1917
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Inscriptions sur l'emblème	<b>Champagne 1915</b> <b>Verdun 1916</b>
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 une étoile de vermeil

Le **209<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** est un régiment de réserve mis sur pied en 1914. Il est issu du **9<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**, chaque régiment d'active devant créer à la mobilisation un régiment de réserve dont le numéro est le sien augmenté de 200.

### Création et différentes dénominations

- août 1914 : **209<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**
- Mars 1917 : dissolution

### Chefs de corps

- De la mobilisation au 17 octobre 1914 : lieutenant-colonel Fortuné Szavras (grièvement blessé à son poste) ;
- Du 17 octobre 1914 au 1<sup>er</sup> avril 1917 (dissolution du régiment) : lieutenant-colonel Louis René Viard, de l'Infanterie Coloniale, Officier de la Légion d'honneur.

## Historique des garnisons, affectations, batailles et combats du 209<sup>e</sup> RI

### PREMIERE GUERRE MONDIALE

Casernement : Agen

Affectation : 17<sup>e</sup> Corps d'Armée d'août 1914 à mars 1917 (34<sup>e</sup> Division d'Infanterie à partir de juillet 1915 à mars 1917)

#### 1914

Opérations de la III<sup>e</sup> Armée (Général Ruffey) et de la IV<sup>e</sup> Armée (général de Langle de Cary) : combat d'Offagne en Belgique (22 août)

Première Bataille de la Marne : prise de la ferme de La Certine et de la cote 208, au sud-est de Sompuis (6-10 septembre)

**Reprise de l'offensive allemande en Champagne: combats défensifs devant Perthes-lès-Hurlus (26 septembre)**

**C'est lors des combats des Hurlus que tombe le 26 septembre 1914, MPF, le soldat Germain MOLIERES, 209<sup>e</sup> RI.**

#### 1915

Première Bataille de Champagne: attaque du bois Sabot près de Perthes-lès-Hurlus (12 février)

Première et deuxième Batailles d'Artois: attaques devant Thélus (10-14 mai et 25-27 septembre)

#### 1916

Bataille de Verdun: fortification et défense du réduit d'Avocourt (30 mars-25 juin)

#### 1917

Secteur de Prosnes, en Champagne: attaque allemande par les gaz (31 janvier)

Le régiment est dissous en mai 1917.

Ses traditions sont gardées jusqu'en 1998 par le Centre mobilisateur N° 209 implanté à Agen.

#### Inscriptions portées sur le drapeau du régiment

*Il porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes<sup>1</sup> :*



### Décorations

Sa cravate est décorée de la Croix de guerre 1914-1918  avec étoile de vermeil pour le motif suivant (ordre du 17<sup>e</sup> Corps d'Armée n° 69 en date du 29 mars 1915)<sup>2</sup>

### Faits d'armes faisant particulièrement honneur au régiment

La fortification et la défense opiniâtre du bois d'Avocourt durant la bataille de Verdun, de mars à juin 1916.

Jean-Pierre Husson 

Merci

**PERTHES-LES-HURLUS**  
**VILLAGE DETRUIT**

**Dossier présenté par Jean-Pierre HUSSON**

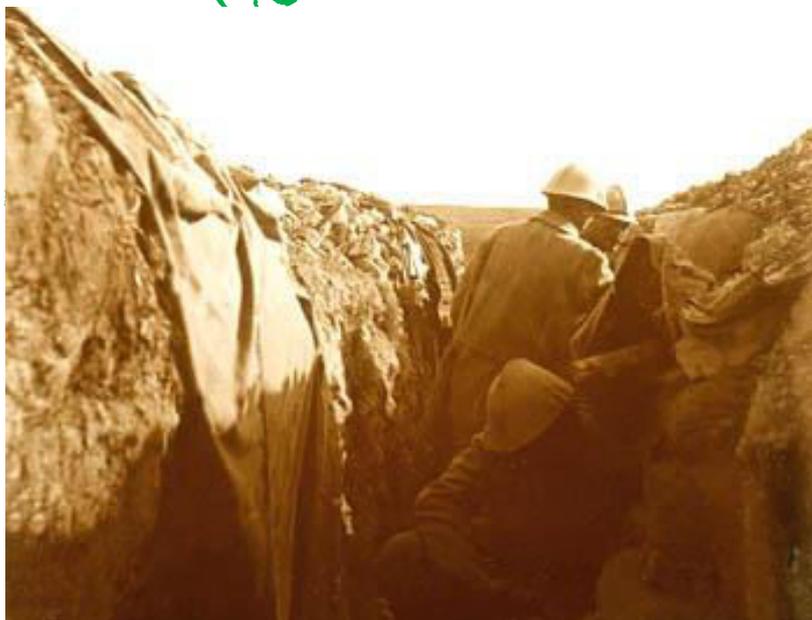
Le village de **Perthes-les-Hurlus** qui s'étendait sur 1 300 hectares dont 1 250 hectares de terres labourables, comptait 151 habitants au recensement de 1911. Il a été l'enjeu de **combats acharnés** de la fin du mois de septembre 1914 jusqu'en avril 1915. Au nord-ouest sur la crête de la cote 200 s'aligne **un chapelet d'entonnoirs** aujourd'hui inaccessibles et recouverts de végétation.



**Un entonnoir après l'explosion d'une mine à Perthes en 1918**

C'est là que la 34<sup>ème</sup> Division, constituée par le 14<sup>ème</sup>, le 59<sup>ème</sup> et le 83<sup>ème</sup> Régiments d'infanterie, a livré 23 combats, 40 assauts, perdant 6 500 hommes.

Le monument commémoratif qui rappelle ces pertes importantes, menacé de destruction par les tirs, a été transporté à l'ouest du Camp de Suippes.

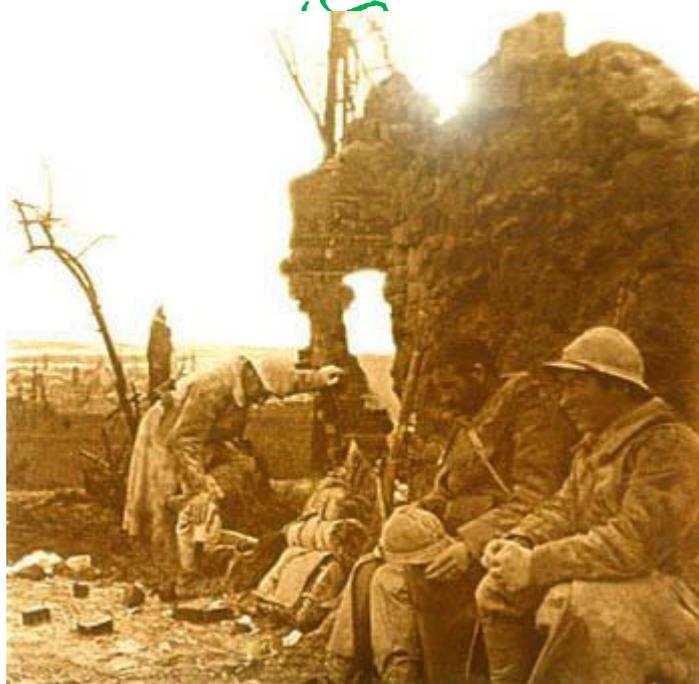


**Une tranchée à Perthes**

Les Greniers de Luzech



Lancement de grenades devant Perthes



Soldats français revenant des premières lignes  
dans les ruines de Perthes

In Memoriam - 1914 / 1964

**Lettre à ses anciens paroissiens de D. M. Jourdain,  
curé de Perthes-les-Hurlus de 1912 à 1914**

Après la guerre de 1914-1918, devant l'impossibilité de réintégrer votre village, vous, et vos parents, vous vous êtes installés là où vous avez cru pouvoir continuer votre vie.

Presque tous ceux qui, aujourd'hui, ont dépassé la cinquantaine, se sont mariés et établis au gré des circonstances.

Des enfants vous sont nés, qui se sont mariés à leur tour.

Pour eux, Perthes n'est pas même un souvenir, puisqu'ils ne l'ont pas connu. Mais pour nous, il reste la terre de Chanaan, que nous avons quittée devant l'avance d'une armée qui s'avérait, pour lors, particulièrement cruelle, sans espoir de l'habiter à nouveau.



**Nous avons conservé le souvenir des collines qui le cernaient de toutes parts, du ravin de**

**la Goutte, du moulin à vent qui réduisait seigle et orge en farine pour vos bestiaux ...**



Luzech

Le moulin



Luzech

**« Cette meule marquait la Ferme de Ernest, Marie, Lucie, Pauline SIMON »**

**... des perrières qui fournirent la craie pour la construction de vos maisons et de votre église. L'image de votre blanche église n'est pas encore effacée de votre mémoire.**



**La plupart d'entre vous y ont été baptisés, d'aucuns y ont fait leur communion solennelle, et plusieurs s'y sont mariés ...**



**L'église, construite en style roman à la fin du 19e siècle en remplacement d'une ancienne église édifiée au 14e siècle qui tombait en ruines, a été entièrement détruite par l'artillerie allemande.**

**Son autel, dominé par le vitrail de Saint-Martin, est toujours devant vos yeux.**

## Les Greniers de Luzech



À gauche de l'église, s'étendait le petit cimetière où vos ancêtres reposent toujours, et dont quelques tombes, en 1939, étaient encore marquées de leur croix.



Le cimetière



**Famille Duglin et Adrien Haimart « Priez pour eux »**

Notre village était petit et ne comptait que 156 habitants en 1914.

Mais la bonne entente y régnait.

La richesse n'était pas grande, mais chacun était à l'aise, et c'est peut-être là la raison pour laquelle nous nous trouvions heureux [...]

La vie y était simple.

Lever et coucher selon la saison.

Des repas où le porc et la volaille accompagnaient les légumes du jardin.

Un travail suivi toute l'année.

De rares distractions.

Un bal, chaque année, à l'occasion de la fête patronale. [...]

Le temps ne paraissait pourtant pas long.

Le travail était au cœur de chacun : même les soirées d'hiver étaient laborieuses [...]

Tout cela est passé, mais nous a laissé au cœur un souvenir nostalgique, dont nous vivons encore : nous ne connaissons plus ce temps, car il est révolu [...]

Nous avons quitté Perthes avec le ferme espoir de nous y réinstaller.

En réalité, nous avons pu y retourner une fois ou l'autre, mais nous n'avons pas eu l'autorisation de nous y réinstaller.

L'anéantissement total du village, les ravages que la guerre avait faits sur les 9/10ème du territoire ont incliné le gouvernement à comprendre notre village dans la Zone rouge.

**Vestiges des maisons du village**



**Perthes est donc mort au champ d'honneur, et vous avez payé cette gloire de vos biens.  
À Perthes vous avez aussi laissé les cendres de vos ancêtres.**

**D. M. JOURDAIN**

**Cazaux, le 1er août 1963.**

*Les Greniers*



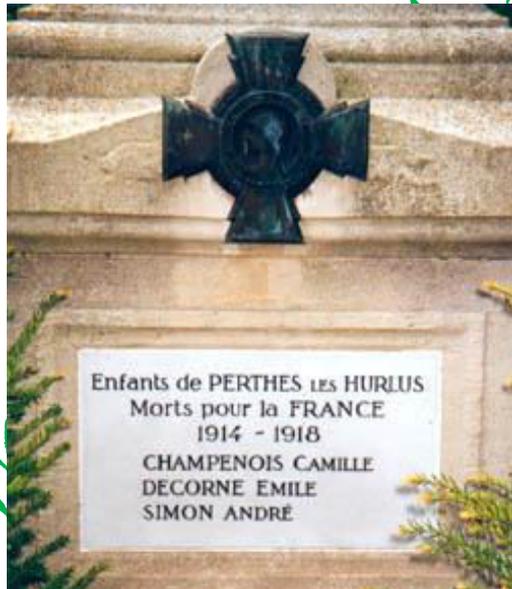
L'office religieux du 22 septembre 2002  
dans les ruines de l'église du village



Le nom du village détruit de Perthes-les-Hurlus  
est rattaché aujourd'hui à celui de Souain

**Perthes-les-Hurlus...** Une terre hostile sur laquelle régnaient les loups hurlant. *Hurlus, huslupis*, hurle le loup [...]

Frédéric CHEF, " La mémoire des villages perdus ",  
in *Etranges pays de Marne*,  
Les Editions du Coq à l'Ane, 2001



**Au cimetière communal de Souain**

Les Greniers de Luzech



**Sur les flancs de la Butte de Sommepey aux pieds de l'église**

\*\*\*\*\*

wikipedia [↗](#)

**Personnalités liées à la commune**

- Henri Gouraud, général commandant la 4<sup>e</sup> armée pendant le conflit de 1914–1918, est inhumé au monument de Navarin.
- Blaise Cendrars, le célèbre écrivain perdit son bras à la Butte de Souain dans les rangs de la Légion étrangère, le 28 septembre 1915. Il écrit après la guerre le roman autobiographique *La main coupée*.
- François Flameng, peintre officiel de l'armée qui immortalisa par des croquis et dessins, les tragiques événements survenus dans ces villages et qui parurent dans la revue : *L'Illustration*.
- Léo Latil, poète français fut tué lors des combats du 27 septembre 1915.
- August Macke, peintre impressionnisme fut tué dans les rangs de l'armée allemande le 26 septembre 1914 à Perthes-lès-Hurlus.

\*\*\*\*\*

## SOUAIN-PERTHES-LES-HURLUS

### Souain-Perthes-lès-Hurlus



La mairie.

### Administration

Pays	 France
Région	Champagne-Ardenne
Département	Marne
Arrondissement	Châlons-en-Champagne
Canton	Suippes
Intercommunalité	Communauté de communes de la Région de Suippes

**Souain-Perthes-lès-Hurlus** est une commune française, située dans le département de la Marne en région Champagne-Ardenne.

### HISTOIRE

#### Les fusillés de Souain.

En mars 1915, au Moulin de Souain, la 21<sup>e</sup> compagnie du 336<sup>e</sup> RI, très éprouvée par les combats féroces de Perthes-les-Hurlus, reçoit l'ordre de tenter de nouveau de s'emparer des tranchées ennemies. Les soldats refusent de sortir.

Le général donne l'ordre de choisir un caporal et quatre soldats par section, et les fait se porter en plein jour, sous le feu ennemi, à 150 mètres vers l'avant, pour sectionner les barbelés. Les soldats tentent vainement d'exécuter cet ordre. Le soir, ils regagnent les tranchées françaises.

Le 10 mars 1915, leur compagnie est relevée, dirigée à Suippes, et aussitôt **les caporaux Théophile Maupas, Louis Girard, Louis Lefoulon et Lucien Lechat**, avec une trentaine de soldats, sont arrêtés et inculpés de refus d'obéissance devant l'ennemi. Le 16, la cour martiale, présidée par le colonel Marthenet, se réunit. Elle refuse d'entendre des témoins à décharge, des défenseurs sont injuriés.

Les soldats sont acquittés, mais les quatre caporaux, tous originaires de la Manche, sont condamnés à mort. Malgré la demande de recours en grâce, le général Réveilhac « qui craignait de voir arriver la grâce<sup>1</sup> » presse l'exécution ; ils sont fusillés le lendemain.

Par deux fois, en 1922 et 1926, les demandes de révision du procès sont repoussées. Le procès en révision s'ouvre le vendredi 2 mars 1934 et acquitte les quatre caporaux<sup>2</sup>.

### **Seconde bataille de Champagne (septembre 1915)**

Le 25 septembre 1915, dans le cadre de la grande offensive de Champagne, le 2<sup>e</sup> corps d'armée colonial, aile droite de la IV<sup>e</sup> Armée commandée par le général de Langle de Carry, avait la redoutable mission, en partant de part et d'autre du village de Souain, de faire tomber la première position allemande sur un front de 5 kilomètres et sur une profondeur de plus de 3 kilomètres. Le 2<sup>e</sup> corps colonial devait ensuite percer la deuxième position ennemie au nord de Navarin, afin de permettre aux unités du 6<sup>e</sup> corps d'armée (127<sup>e</sup> DI, 12<sup>e</sup> DI, 56<sup>e</sup> DI) d'exploiter en direction de Sommepy -Vouziers.

### **Fusion de Souain et de Perthes-les-Hurlus**

À l'issue des batailles de Champagne, les deux villages de Souain et de Perthes-lès-Hurlus étaient ravagés. Le village de Souain fut rebâti, celui de Perthes-lès-Hurlus ne le fut pas, son territoire fut intégré au camp militaire de Suippes. Les deux communes fusionnèrent pour donner la commune de Souain-Perthes-les-Hurlus.

### **Décorations françaises**



**Photo de la Croix de guerre 14/18 (recto).**

**Croix de guerre 1914-1918 :**

**Souain, 20 septembre 1920**

**Perthes-lès-Hurlus, 20 septembre 1920**

\*\*\*\*\*

<b>BATAILLE DE LA MARNE</b>	
<b>Date</b>	5 - 12 septembre 1914
<b>Lieu</b>	de part et d'autre de la Marne, entre Paris et Verdun
<b>Issue</b>	Victoire alliée
<b>Belligérants</b>	
 France	 Empire allemand
 Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande	
<b>Commandants</b>	
 Joseph Joffre	 Helmuth von Moltke
 John French	 Karl von Bülow
 Michel Maunoury	 Alexander von Kluck
 Joseph Gallieni	 Max von Hausen
 Franchet d'Espèrey	 Albert de Wurtemberg
 Ferdinand Foch	 Guillaume de Prusse
 Fernand de Langle de Cary	
 Maurice Sarrail	
<b>Forces en présence</b>	
1 082 000 hommes <sup>1</sup> 64 divisions françaises 6 divisions britanniques	900 000 hommes <sup>2</sup> 51 divisions allemandes
<b>Pertes</b>	
227 000 Français (21 001 morts, 84 000 disparus et 122 000 blessés) et 37 000 Britanniques (3 000 morts, 4 000 disparus et 30 000 blessés) <sup>3</sup>	256 000 Allemands (43 000 morts, 40 000 disparus et 173 000 blessés) <sup>3</sup>

La **première bataille de la Marne**, souvent identifiée comme « la bataille de la Marne » a eu lieu du 5 septembre 1914 au 12 septembre 1914<sup>n 1</sup> entre d'une part l'armée allemande et d'autre part l'française et le corps expéditionnaire britannique. Cette bataille doit être distinguée de la seconde bataille de la Marne, qui se déroula en juillet 1918.

Les combats se déroulèrent le long d'un arc-de-cercle de 225 km<sup>n 2</sup> à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Ce champ de bataille est subdivisé en plusieurs batailles plus restreintes : à l'ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morins, au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry, et à l'est la bataille de Revigny<sup>8</sup>.

Au cours de cette bataille décisive, les troupes franco-britanniques arrêtent puis repoussent les Allemands, mettant ainsi en échec le plan Schlieffen qui prévoyait l'invasion rapide de la France en passant par la Belgique, pour éviter les fortifications françaises de l'Est et ensuite se reporter contre la Russie. La retraite allemande se termine sur la rive droite de l'Aisne dès le 14 septembre, ce qui déclenche la bataille de l'Aisne.

### Prélude à la bataille

La situation militaire au début de la Première Guerre mondiale est très en faveur des forces armées allemandes, qui viennent de remporter pendant la seconde partie du mois d'août 1914 une série de victoires sur tous leurs adversaires, que ce soit sur le front de l'Ouest en Lorraine (bataille de Morhange le 20 août) ou en Belgique (batailles des Ardennes du 21 au 23 août, de Charleroi du 21 au 23 et de Mons le 23), comme sur le front de l'Est (bataille de Tannenberg du 26 au 29 août).

« Les armées allemandes sont entrées en France, de Cambrai aux Vosges, après une série de combats continuellement victorieux. L'ennemi, en pleine retraite, n'est plus capable d'offrir une résistance sérieuse. »

— Communiqué allemand du 27 août 1914<sup>9</sup>.

De son côté, le communiqué français du même jour annonce que « dans le Nord, les lignes franco-anglaises ont été légèrement ramenées en arrière<sup>10</sup>. », celui du 29 août au soir évoque la retraite à mots couverts : « la situation de notre front, de la Somme aux Vosges, est restée aujourd'hui ce qu'elle était hier. Les forces allemandes paraissent avoir ralenti leur marche<sup>11</sup>. »

### Grande Retraite

Si sur le plateau lorrain et dans les Vosges l'armée française arrête sa retraite dès le 23 août et arrive à tenir ses positions face aux attaques allemandes (bataille de la trouée de Charmes du 24 au 26 août), toutes les unités françaises et britanniques qui s'étaient avancées en Belgique battent en retraite à partir du soir du 23 août.



Par Original uploader was Fantassin 72 at fr.wikipedia. Later version(s) were uploaded by Wikialine at fr.wikipedia. — Transferred from fr.wikipedia; transferred to Commons by User:Bloody-libu using CommonsHelper., CC BY-SA 2.5, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=19300668>

Un soldat français, son arme et son sac à dos<sup>n3</sup> : en plus de son fusil (4,4 kg), il doit porter un sac de 8,3 kg.

## Les Greniers de Luzech

Une telle retraite s'explique par la disproportion des forces entre d'une part les Allemands et d'autre part les Franco-Britanniques : l'état-major allemand avait fait le choix de masser face à la Belgique et au Luxembourg la majorité de ses unités, à raison de 59 divisions (soit un total de 1 214 160 combattants) regroupées au sein de cinq armées (numérotées de I à V) formant l'aile droite allemande, tandis que la défense de l'Alsace-Lorraine était confiée à une aile gauche plus faible avec 16 divisions (soit 402 000 combattants)<sup>12</sup> regroupées dans deux armées (n<sup>os</sup> VI et VII). En comparaison, les Français n'avaient prévu initialement de déployer lors de leur mobilisation que les 16 divisions (soit 299 350 hommes) de la 5<sup>e</sup> armée face à la Belgique, rapidement renforcées jusqu'à compter 45 divisions (soit 943 000 hommes)<sup>13</sup> au moment de la bataille des Frontières, grâce à l'envoi des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées françaises ainsi que du corps expéditionnaire britannique.

Dominées numériquement et en danger d'être contournées par le flanc, les armées franco-britanniques repassent rapidement la frontière franco-belge pour se réfugier en France, puis foncent vers le sud-sud-ouest : cette retraite franco-britannique s'éternise pendant quinze jours, jusqu'au début du mois de septembre, moment où les troupes arrivent à hauteur de Paris.

« On a vu déjà les effets dissolvants de ces marches en retraite répétées, le plus souvent de nuit [...]. Effectifs fondus, nombreux traînards tombés aux mains de l'ennemi, bagages perdus, fusils et canons enlevés et, surtout, disparition du moral de la troupe ; tels étaient les résultats des retraites effectuées ces derniers jours par nos différentes armées. »

— État des lieux par le général Galliéni, au tout début de septembre 1914<sup>14</sup>.

### Redéploiement français



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Par Agence Rol — Gallica, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=27791014>

Convoi de fourrage arrivant dans le bois de Boulogne, où sont parqués des troupeaux de bovins : le camp retranché de Paris se prépare en catastrophe à un siège.



Par Lvcvlvs — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29123351>

**Situation à la fin d'août 1914 : l'aile droite allemande a traversé la Belgique et le Nord de la France jusqu'à l'Aisne, tandis que les offensives françaises en Alsace-Lorraine et dans l'Ardenne ont échoué.**

Le commandant en chef français, le général Joffre, garde malgré tout l'espoir d'un rétablissement, et dans son rapport au ministre de la Guerre Adolphe Messimy, il affirme que l'armée française peut encore lancer une contre-attaque victorieuse<sup>15</sup>. Il rejette la responsabilité de la défaite et des replis sur ses subalternes, critiquant ses généraux qu'il estime ne pas avoir été assez offensifs. Il prend des sanctions et limoge ceux qu'il juge incompetents, y compris les commandants d'armée tel que les généraux Ruffey (3<sup>e</sup> armée, remplacé le 30 août par Sarrail)<sup>16</sup> et Lanrezac (5<sup>e</sup> armée, remplacé le 5 septembre par Franchet d'Espèrey)<sup>17</sup>. Aux échelons inférieurs, c'est un total de huit commandants de corps d'armée et 38 de division qui sont « limogés » par Joffre entre le 10 août et le 6 septembre<sup>18</sup>.

Toutefois, Joffre est aussi conscient du fait qu'il doit d'abord céder du terrain. Il ordonne donc dès la fin d'août aux armées françaises en retraite d'opérer des contre-attaques localisées et très temporaires pour retarder un peu la poursuite allemande et gagner du temps : la IV<sup>e</sup> armée allemande est ainsi contre-attaquée par la 4<sup>e</sup> française le 27 autour de Sedan, puis la III<sup>e</sup> allemande à Signy-l'Abbaye, enfin la II<sup>e</sup> armée allemande par la 5<sup>e</sup> française le 29 autour de Saint-Quentin et de Guise (bataille de Guise le 29 août).

Le 25 août<sup>19</sup>, l'état-major français prévoit d'arrêter la retraite derrière la Somme et l'Aisne. Six divisions sont prélevées sur le front d'Alsace-Lorraine et envoyées à partir du 27 août par chemin de fer en renfort autour de Péronne, d'Amiens et de Montdidier, regroupées au sein de la 6<sup>e</sup> armée créée pour l'occasion. Mais le débarquement de ces troupes est menacé dès le début de l'opération par l'approche des unités de cavalerie allemandes : le projet de bataille sur la ligne Somme-Aisne est annulé le 31 août et la 6<sup>e</sup> armée se joint à la retraite.

Le 2 septembre<sup>20</sup>, Joffre annonce à ses commandants d'armée son projet de rétablissement le long de la Seine et de l'Aube, y comptant s'y fortifier et reconstituer les troupes (par des

envois des dépôts) avant de passer à l'offensive. L'intervalle entre les 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées françaises est comblé dès le 29 août par l'envoi de huit divisions prélevées ailleurs, créant ainsi la 9<sup>e</sup> armée le 5 septembre ; l'intervalle entre la 5<sup>e</sup> armée et l'armée britannique est colmaté par deux divisions de cavalerie. Tous ces renforts arrivent par voies ferrées, utilisées comme rocade pour faire une manœuvre par les lignes intérieures<sup>21</sup>, ce qui permet le renforcement de l'aile gauche française : de 45 divisions le 23 août, elle passe à 57 le 6 septembre puis 70 le 9 septembre<sup>22</sup>.

### Poursuite par les Allemands



Par Bundesarchiv, Bild 146-1970-038-68 / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 de, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=5418826>

Les transmissions entre l'OHL et ses armées, notamment la I<sup>re</sup>, sont difficiles : l'aile droite avance trop vite pour que la transmission filaire soit assurée, tandis que les postes de radio ont une faible portée.

Côté allemand, l'aile droite s'est lancée immédiatement après ses victoires de la bataille des Frontières à la poursuite des Français et des Britanniques, les divisions de cavalerie allemandes en tête. Cette poursuite est menée le plus rapidement possible : les étapes réalisées sont au maximum de 40 à 45 kilomètres par jour pour la I<sup>re</sup> armée allemande, la plus à l'ouest, dans l'espoir de rattraper leurs adversaires. Le 27, le chef de l'état-major allemand, le général von Moltke, envoie à ses commandants d'armée une *Directive générale* mentionnant la possibilité d'un rétablissement français sur l'Aisne ou la Marne, et ordonnant les axes de marche suivant :

« Sa Majesté<sup>n</sup> 4 ordonne que l'armée allemande se porte en direction de Paris : la I<sup>re</sup> armée, avec le deuxième corps de cavalerie, marchera à l'ouest de l'Oise, vers la basse-Seine. La II<sup>e</sup> armée, avec le premier corps de cavalerie, poussera entre La Fère et Laon sur Paris [...]. La III<sup>e</sup> [...] progressera entre Laon et Guignicourt, sur Château-Thierry [...]. La IV<sup>e</sup> [...] marchera, par Reims, sur Épernay [...]. La V<sup>e</sup> [...] s'avancera vers la ligne Châlons-Vitry [...]. Verdun sera investi. [...] Si l'ennemi oppose une forte résistance sur l'Aisne et ultérieurement sur la Marne, il pourra être nécessaire de faire converger les armées de la direction du sud-ouest dans la direction du sud. »

— Directive générale du commandement Suprême pour la continuation des opérations du 27 août<sup>23</sup>.

La composition des cinq armées de l'aile droite allemande a évolué depuis la mobilisation du début d'août, par la réaffectation de plusieurs unités. Six divisions sont laissées en arrière pour assurer la prise des places fortes adverses (d'une part les 3<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> corps de réserve au siège d'Anvers, d'autre part le 7<sup>e</sup> de réserve et une brigade du 7<sup>e</sup> corps au siège de Maubeuge) ou en mission d'occupation (une brigade du 4<sup>e</sup> corps de réserve à Bruxelles, ainsi que quatre brigades de *Landwehr* à Liège et Namur)<sup>24</sup>. S'y rajoute le transfert par chemin de fer de quatre autres divisions vers le front de l'Est (le corps de réserve de la Garde et le 11<sup>e</sup> corps d'armée libérés par la prise de Namur le 25 août)<sup>25</sup>. En conséquence, le total des forces allemandes engagées à l'ouest de Verdun le 5 septembre est de 44 divisions d'infanterie et de 7 divisions de cavalerie, soit environ 900 000 hommes et 2 928 canons<sup>1</sup>.

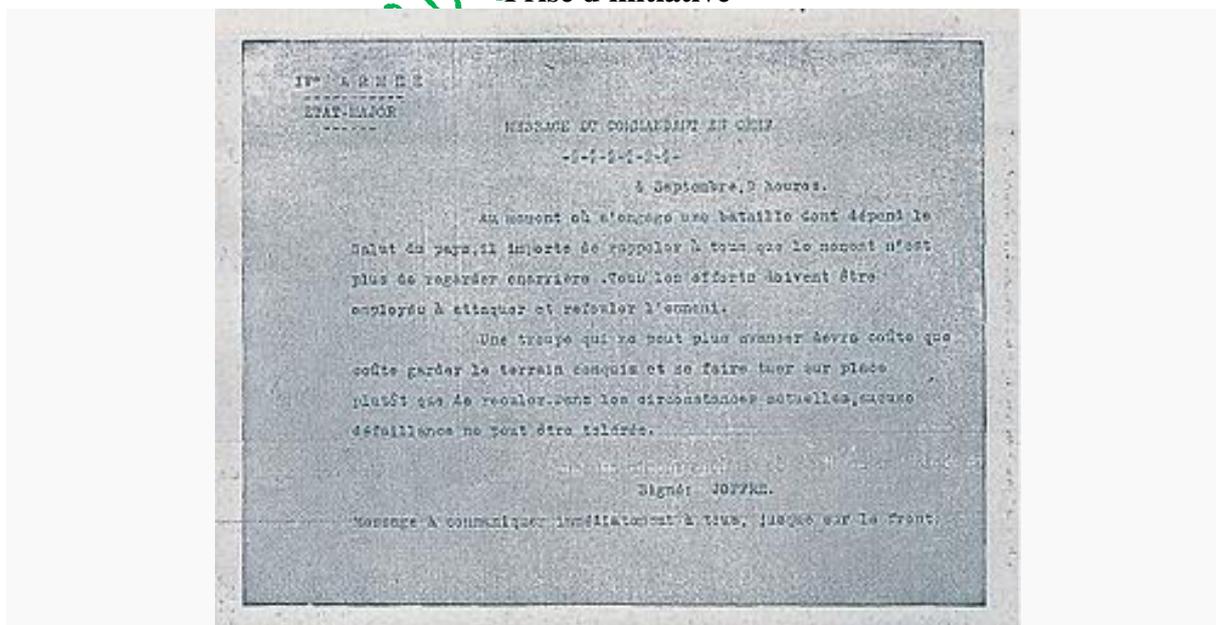
Le 30 août, la I<sup>re</sup> armée allemande, répondant à l'appel à l'aide de la II<sup>e</sup> attaquée à Guise, marche vers le sud-sud-est au lieu du sud-ouest ; Moltke valide ce choix le soir même, ordonnant la conversion de l'aile vers le sud, en évitant Paris : la I<sup>re</sup> désormais sur Meaux, la II<sup>e</sup> sur Épernay et la III<sup>e</sup> sur Châlons<sup>26</sup>.

Le 2 septembre à 23 h 37, l'OHL envoie l'ordre suivant : « Intention du Commandement Suprême est de refouler les Français en direction du sud-est en les coupant de Paris. I<sup>re</sup> armée suivra la II<sup>e</sup> en échelon et assurera en outre couverture du flanc des armées »<sup>27</sup>.

« Anglais et Français [...] étaient une proie qui s'offrait aux coups des Allemands et qu'il fallait saisir avant qu'ils aient pu s'arrêter, se fortifier et se reconstituer. On s'occuperait de Paris ensuite. Mais cette opération obligeait les Allemands à défiler, à 40 kilomètres environ, à l'est du camp retranché : c'était montrer un mépris non déguisé pour l'armée de Paris et, j'ajouterai, pour son chef. »

— Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris<sup>28</sup>.

### Prise d'initiative



Par Jebulon — Travail personnel, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=10041070>

**Fac-similé de l'ordre du jour du général Joffre, daté du 5 septembre.**

Le 3 septembre, des aviateurs français découvrent que les colonnes de la I<sup>re</sup> armée allemande infléchissent leur marche vers le sud-est et ne marchent donc plus droit sur Paris<sup>29</sup>. Ces aviateurs en avertissent un officier, qui se trouve être Alfred Dreyfus. Ce dernier les laisse avertir directement l'état-major malgré son grade supérieur<sup>30</sup> ; l'information est confirmée par les reconnaissances de cavalerie le 4 au matin<sup>31</sup>.

Le 4, le gouverneur militaire de Paris, le général Galliéni, donne ordre à la 6<sup>e</sup> armée française (alors sous ses ordres) de se redéployer au nord-est de Paris et de marcher vers l'est entre l'Ourcq et la Marne, prenant ainsi l'initiative d'engager la bataille. Le commandant en chef Joffre, qui voulait attendre quelques jours de plus, est convaincu par une discussion par téléphone et donne ordre le 4 au soir à toutes les armées françaises de se préparer à faire front : « il convient de profiter de la situation aventurée de la I<sup>re</sup> armée allemande pour concentrer sur elle les efforts des armées alliées d'extrême-gauche. Toutes dispositions seront prises dans la journée du 5 septembre en vue de partir à l'attaque le 6 »<sup>32</sup>. Le 5 au matin, cet ordre est complété par un deuxième destiné à la 3<sup>e</sup> armée qui « se couvrant vers le nord et le nord-est débouchera vers l'ouest pour attaquer le flanc gauche des forces ennemis qui marchent à l'ouest de l'Argonne »<sup>33</sup>.

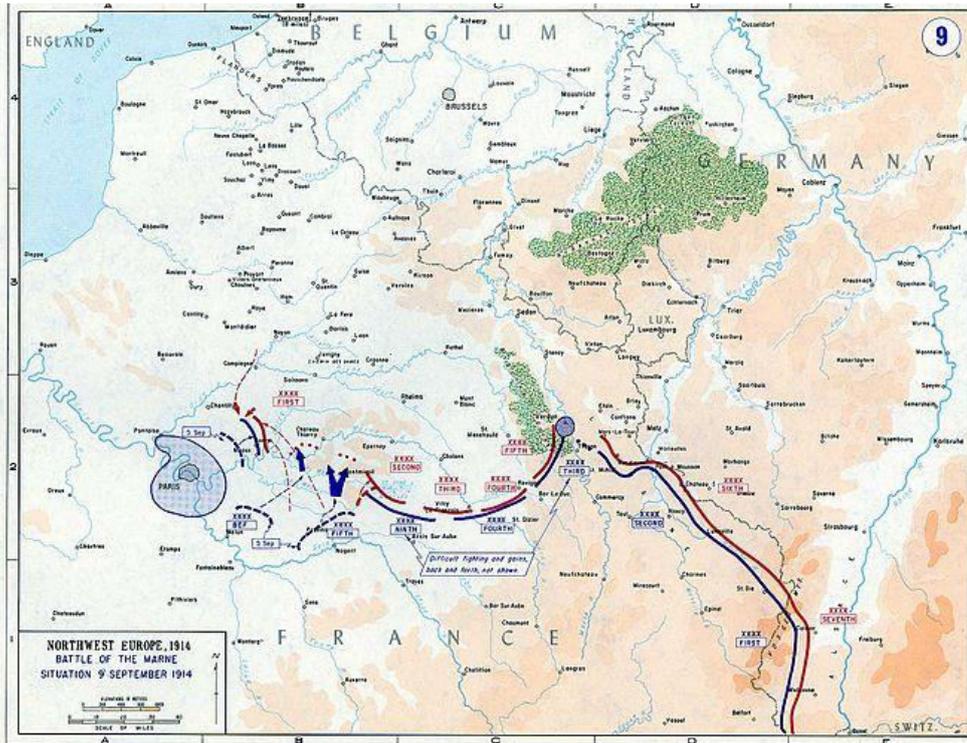
Puis Joffre informe le ministre de la Guerre Millerand, réfugié à Bordeaux devant la menace pesant sur Paris : « [...] la lutte qui va s'engager peut avoir des résultats décisifs, mais peut aussi avoir pour le pays, en cas d'échec, les conséquences les plus graves. Je suis décidé à engager toutes nos troupes à fond et sans réserve [...] »<sup>34</sup>.

Enfin, un ordre du jour est adressé le 6 au matin à toutes les troupes françaises. Cet ordre du jour a été trouvé le 6 au soir par les Allemands sur le champ de bataille près de Vitry, et a été transmis par téléphone du colonel von Werder (de l'état-major de la III<sup>e</sup> armée) au lieutenant-colonel Tappen (de l'OHL)

## AFERONTEMENTS

La bataille de la Marne se subdivise en cinq batailles plus restreintes, de l'ouest vers l'est :

- la bataille de l'Ourcq ;
- la bataille des Deux Morns ;
- la bataille des Marais de Saint-Gond ;
- la bataille de Vitry ;
- la bataille de Revigny.



Carte de la bataille, avec les positions au 9 septembre.

### Bataille de l'Ourcq

La bataille de l'Ourcq désigne les combats du 5 au 9 septembre sur la rive droite de la Marne, entre Nanteuil-le-Haudouin et Meaux, entre la 6<sup>e</sup> armée française (commandée par le général Maunoury) et l'aile droite de la 1<sup>re</sup> armée allemande (du général von Kluck).

La 6<sup>e</sup> armée française se met en marche vers l'est dès le 4 sur ordre du gouverneur militaire de Paris Galliéni, ses têtes de colonne rencontrant le 5 septembre le 4<sup>e</sup> corps de réserve allemand (laissé en flanc-garde par Kluck), qui contre-attaque en soirée. Les quatre autres corps de la 1<sup>re</sup> armée allemande sont alors déjà sur la rive gauche de la Marne, en train de s'aligner sur le Grand Morin : les Français menacent ainsi le flanc mais aussi les arrières de Kluck. Les combats s'amplifient les jours suivants, entre Meaux au sud et Nanteuil-le-Haudouin au nord, du 6 jusqu'au 9 septembre.



Par Original uploader was Freddydz at fr.wikipedia — Transferred from fr.wikipedia; transferred to Commons by User:Bloody-libu using CommonsHelper., Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18035117>

Taxi de la Marne exposé au musée de l'Armée, dans l'hôtel des Invalides de Paris.

Côté allemand, l'état-major de la I<sup>re</sup> armée renforce très rapidement son flanc en rappelant le 2<sup>e</sup> corps qui était arrivé à Coulommiers le 5 : dès le lendemain, il est engagé de part et d'autre du 4<sup>e</sup> corps de réserve. Le 7, c'est au tour du 4<sup>e</sup> corps d'armée d'arriver, tandis que les deux derniers corps allemands (3<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>) retraversent la Marne (ordre du 7 à 10 h 15)<sup>36</sup> : l'ensemble de la I<sup>re</sup> armée, qui marchait vers le sud, est ainsi redéployé face à l'ouest. Côté français, face à ces puissantes forces allemandes, la 6<sup>e</sup> armée reçoit aussi des renforts, cinq divisions envoyées par Galliéni, pour alimenter la bataille : une brigade (de la 7<sup>e</sup> DI) est même acheminée de Paris à Nanteuil à bord de taxis réquisitionnés.

Le 9, les renforts allemands (le 9<sup>e</sup> corps) lancent une attaque de Betz vers Nanteuil : la 6<sup>e</sup> armée française est menacée d'enveloppement par le nord et n'a plus de réserve à engager. Mais à midi, le lieutenant-colonel Hentsch, envoyé par l'OHL, arrive à l'état-major de la I<sup>re</sup> allemande et annonce la retraite de la II<sup>e</sup> armée depuis le matin. Malgré l'opposition du chef d'état-major Kuhl qui fait état des chances de victoire sur la 6<sup>e</sup> armée française<sup>37</sup>, le danger sur l'aile gauche oblige la I<sup>re</sup> armée à suivre la retraite. Le décrochage allemand se fait dans l'après-midi du 9, les troupes françaises ne poursuivant que très lentement du fait de leur épuisement.

### Bataille des Deux Morins

La bataille des deux Morins désigne les combats du 6 au 9 septembre en Brie champenoise, d'abord sur le Grand Morin puis sur le Petit Morin, entre d'une part le corps expéditionnaire britannique (commandé par le maréchal French) et la 5<sup>e</sup> armée française (du général Franchet d'Espèrey) et d'autre part la gauche de la I<sup>re</sup> armée allemande (du général von Kluck) et la droite de la II<sup>e</sup> armée (du général von Bülow).



Par Léon Broquet — RMN Réunion Musées Nationaux, musée de l'armée, Domaine public,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=22497804>

Peinture de Léon Broquet : le Petit Morin près de Talus-Saint-Prix le 10 septembre 1914, bordé par des cadavres.

Côté allemand, le redéploiement de la I<sup>re</sup> armée allemande sur la rive droite de la Marne laisse un intervalle de 40 km entre celle-ci et la II<sup>e</sup> armée, masqué par les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> corps de cavalerie (total de cinq puis quatre divisions), que l'état-major de la I<sup>re</sup> armée ordonne de renforcer par deux brigades d'infanterie (ordre du 8 septembre au 9<sup>e</sup> corps)<sup>38</sup>. Ces expédients retardent l'avance prudente des Franco-Britanniques (cinq divisions d'infanterie du BEF, la division de cavalerie britannique et trois divisions de cavalerie françaises, sans compter la gauche de la 5<sup>e</sup> armée française), le 6 et 7 sur le Grand Morin, le 7 et 8 sur le Petit-Morin, le 8 sur le Dolloir et la Marne<sup>39</sup>.

Côté français, le GQG n'identifie la brèche qu'à partir du 8, Joffre envisageant alors d'envoyer les Britanniques au nord de la Marne pour menacer les arrières de la I<sup>re</sup> armée allemande, tandis que la 5<sup>e</sup> armée française doit attaquer au nord de Montmirail<sup>40</sup>. Mais le 8 au soir, Hentch arrive à l'état-major de la II<sup>e</sup> armée : le lendemain 9 septembre au matin, le chef d'état-major Lauenstein décide avec lui de faire battre en retraite son armée, qui est menacée sur sa droite, derrière la Marne. Les divisions britanniques franchissent au même moment la Marne à Charly et Nanteuil<sup>41</sup>, tandis que la cavalerie française atteint Château-Thierry<sup>42</sup>.

### **Bataille des marais de Saint-Gond**

La bataille des marais de Saint-Gond désigne les combats du 6 au 9 septembre, entre Sézanne et Mailly-le-Camp, entre d'une part la 9<sup>e</sup> armée française (commandée par le général Foch) et d'autre part la gauche de la II<sup>e</sup> armée allemande du général von Bülow et l'aile droite de la III<sup>e</sup> armée du général von Hausen.

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, Joffre prescrit à Foch d'entreprendre une action offensive sur les troupes allemandes présentes devant son armée. Le 6 septembre, les troupes françaises commencent leur mouvement vers le nord mais sont rapidement contenues par les troupes allemandes. Foch est contraint d'établir des positions défensives et de les protéger.

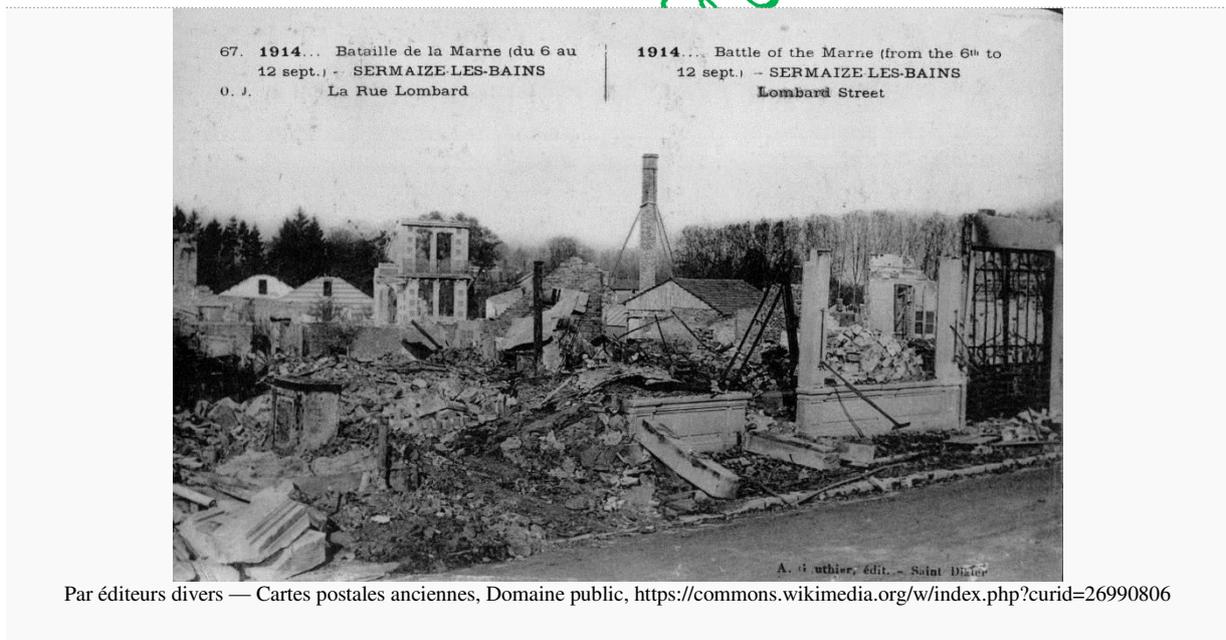
Du 6 au 8 septembre, les combats sont de plus en plus intenses, sur l'aile gauche, les troupes françaises s'opposent au X<sup>e</sup> corps allemand et à une partie du corps de la Garde, plusieurs villages sont pris et perdus plusieurs fois. Au centre du dispositif français, les troupes présentes au nord des marais de Saint-Gond sont rapidement repoussées mais toutes les

tentatives du corps de la garde pour franchir les marais sont bloquées. L'aile droite de la 9<sup>e</sup> armée française, formée par le 11<sup>e</sup> corps d'armée subit la pression d'une partie du corps de la garde et du XII<sup>e</sup> corps de réserve allemand, elle est obligée de se replier hors des villages de Morains-le-Petit, d'Écury-le-Repos et de Normée.

Le XII<sup>e</sup> corps de réserve allemand est renforcé par des troupes du XII<sup>e</sup> corps d'armée et soutenu par la 2<sup>e</sup> division de la Garde, au cours d'une attaque de nuit entre le 8 et le 9 septembre, l'aile droite française est enfoncée entraînant le repli des troupes au centre du dispositif de la 9<sup>e</sup> armée française. Dans la journée du 9 septembre, Foch prend le contrôle du 10<sup>e</sup> corps d'armée français, initialement aux ordres de la 5<sup>e</sup> armée française, sur son aile gauche. Il peut ainsi dégager la 42<sup>e</sup> division d'infanterie pour se constituer une réserve. L'aile gauche de la 9<sup>e</sup> armée est fortement attaquée, elle cède le village et le château de Mondement, un point d'observation qui domine le champ de bataille. Le soir même, le 77<sup>e</sup> régiment d'infanterie soutenu par l'artillerie de la 42<sup>e</sup> division d'infanterie et par la division marocaine reprend le château.

La 42<sup>e</sup> division est dirigée vers Fère-Champenoise pour combattre les troupes allemandes qui en débouchent. Le 10 septembre devant la pression de la 5<sup>e</sup> armée française, la II<sup>e</sup> armée allemande entame un mouvement de repli pour éviter l'enveloppement. Ce mouvement entraîne également le repli des troupes de la III<sup>e</sup> armée allemande. Foch et son armée restent maîtres du champ de bataille et entament la poursuite des troupes allemandes.

### Bataille de Vitry



Sermaize-les-Bains : la rue Lombard après la bataille de la Marne (carte postale ancienne).

La bataille de Vitry désigne les combats du 6 au 10 septembre en Champagne crayeuse, de part et d'autre de la ville de Vitry-le-François entre l'aile gauche et le centre de la 4<sup>e</sup> armée française commandée par le général de Langle de Cary et l'aile droite de la IV<sup>e</sup> armée allemande du duc de Wurtemberg et l'aile gauche de la III<sup>e</sup> armée allemande du général von Hausen.

Les attaques allemandes au centre du dispositif de la 4<sup>e</sup> armée française entraînent le resserrement de sa ligne de front, le 17<sup>e</sup> corps d'armée initialement chargé de la liaison avec la 9<sup>e</sup> armée française est contraint de prêter main forte aux troupes attaquées. Ce mouvement

est masqué dans un premier temps par la 9<sup>e</sup> division de cavalerie puis à partir du 8 septembre par l'arrivée des Vosges du 21<sup>e</sup> corps d'armée. Ce renfort permet d'attaquer la III<sup>e</sup> armée allemande puis de commencer l'enveloppement de la IV<sup>e</sup> armée allemande à partir du 10 septembre.

### Bataille de Revigny

La bataille de Revigny désigne les combats du 6 au 12 septembre au sud de l'Argonne, autour de Revigny-sur-Ornain, entre l'aile droite de la 4<sup>e</sup> armée française formée du 2<sup>e</sup> corps d'armée, l'aile gauche de la 3<sup>e</sup> armée française commandée par le général Sarrail et l'aile gauche de la IV<sup>e</sup> armée allemande et de la V<sup>e</sup> armée allemande (du prince-héritier de Prusse).

Les troupes allemandes tentent au cours de cette bataille de percer les lignes françaises en lançant des combats frontaux très meurtriers. Les troupes françaises sous la pression sont contraintes d'adopter une posture défensive, l'arrivée du 15<sup>e</sup> corps d'armée en provenance de Lorraine permet au général Sarrail de renforcer son aile gauche malmenée par les attaques allemandes et d'empêcher la rupture du front.

Le 10 septembre, la II<sup>e</sup> armée allemande, menacée d'enveloppement par la 5<sup>e</sup> armée française, commence sa manœuvre de repli entraînant avec elle le retrait de la III<sup>e</sup> armée allemande. Le 12 septembre, le centre de la 4<sup>e</sup> armée française entame un mouvement de débordement obligeant la IV<sup>e</sup> armée allemande à rompre le combat et à se replier sur une ligne défensive au-delà de l'Argonne. La V<sup>e</sup> armée allemande également menacée est contrainte de se replier en passant entre le massif de l'Argonne et la place fortifiée de Verdun.

### Suites et conséquences



Par Vive la France, William Heinemann, London — <http://www.gwpda.org/photos/coppermine/displayimage.php?pos=-1024>,

Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=10346839>

**Cavalerie française encadrant des prisonniers allemands.**

Le coup d'arrêt de la Marne marque l'échec de la manœuvre allemande à travers la Belgique et le Nord de la France (surnommée « plan Schlieffen »). Mais, selon le mot du général Chambe, alors jeune officier de cavalerie, « ce fut une bataille gagnée mais une victoire perdue » : en effet, si les armées franco-britanniques mirent alors un terme à l'avancée irrésistible des armées allemandes commandées par Moltke, elles ne purent ou ne surent exploiter cet avantage en repoussant ces armées hors du territoire français. D'une part, les troupes françaises sont trop épuisées et affaiblies pour se lancer dans une poursuite. D'autre part, l'état-major allemand avait redéployé une partie de ses forces, envoyant de Lorraine plusieurs corps d'armée en renfort sur leur aile droite.

L'aile droite allemande s'arrête dès le 13 septembre, s'installant sur les rives de l'Aisne : les attaques française et britannique n'arrivent pas à les repousser lors de la bataille de l'Aisne et cette partie du front se stabilise en s'enterrant dans des tranchées.

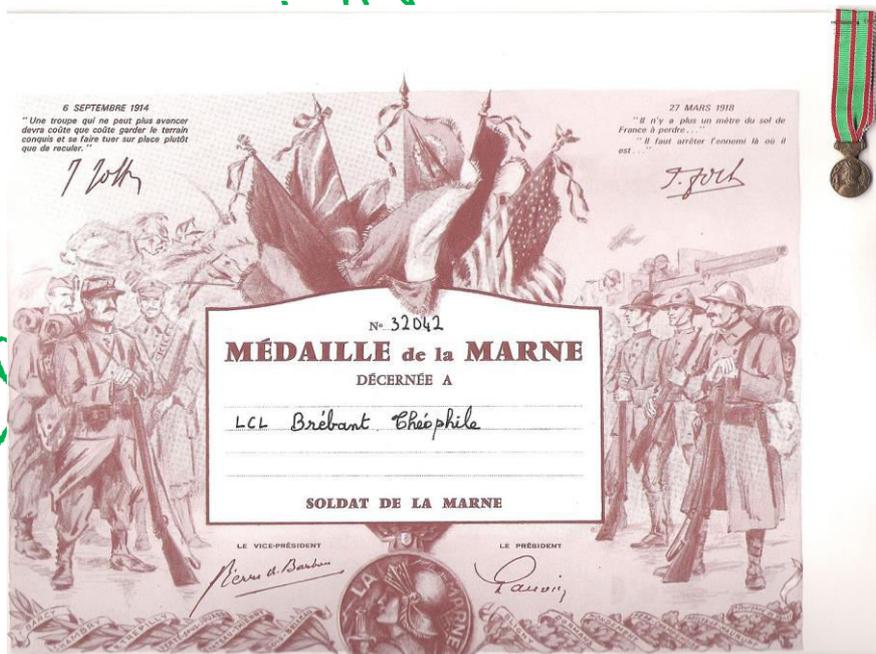
Les belligérants recherchent alors la décision par une série de tentatives mutuelles d'enveloppement vers l'ouest, puis vers le nord, qui les mènent jusqu'aux rives de la mer du Nord, lors des combats appelés la « course à la mer » (septembre à novembre 1914).

Historiographie

### Point de vue français

Présentation de Joffre ou de Galliéni comme initiateur de la bataille<sup>43</sup>.

Charles Péguy est mort au combat à Villeroy le 5 septembre. Le père de l'écrivain Albert Camus est mort des blessures subies lors de cette bataille.



Par scan: Nom (Paris75000) — Travail personnel, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2009727>

Diplôme de la bataille de la Marne décerné au lieutenant Brébant du 48<sup>e</sup>RI.



Par Garitan — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=15320291>

Plaque commémorative du combat de la 9<sup>e</sup> division de cavalerie commandée par le général de l'Espée lors de la première bataille de la Marne.

Les Greniers de Luzech

## Les Greniers de Luzech



Par Ji-Elle — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=33757048>

Numéro spécial de *J'ai vu...* : « La victoire de la Marne »<sup>44</sup>

### Point de vue allemand



Par Hippolyte Mailly — Gallica (BNF) <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb416042036/PUBLIC>, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29494541>

Pièce de théâtre *La bataille de la Marne* jouée à Berlin en février 1933.

La principale victime du résultat de la bataille de la Marne est Moltke.

En modifiant le plan Schlieffen en renforçant l'aile gauche allemande, puis en dispersant des forces de l'aile droite (le VII<sup>e</sup> corps d'armée de réserve est stationné vers Anvers ; le corps de

réserve de la Garde et le XI<sup>e</sup> corps d'armée sont envoyés sur le front russe), il a affaibli son aile droite qui se retrouve en infériorité numérique par rapport aux armées alliées. Malade, Moltke est remplacé à la tête des armées allemandes par Falkenhayn à partir du 13 septembre. Hausen identifie un problème de transmission des ordres : durant le mois d'août et le début du mois de septembre, le grand quartier général a été déplacé à Coblenche, puis à Luxembourg, trop éloignés de la ligne de front pour que les ordres puissent arriver à temps et avoir un impact réel sur la tenue des combats, laissant les commandants d'armée indépendants. Il met également en avant la nécessité de former des groupes d'armées afin de coordonner les actions des armées sur un même champ de bataille. Il prend en exemple la 3<sup>e</sup> armée allemande qui, faute d'objectifs clairs, a passé la plus grande partie des mois d'août et de septembre à soutenir la 2<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup> armée allemande<sup>45</sup>.

Il existe une controverse sur l'identité de la personne qui a ordonné le repli des différentes armées allemandes. L'envoyé de Moltke sur le front de l'Ouest, le lieutenant-colonel Hentsch, est cité comme le principal donneur d'ordres par les différents protagonistes dans leurs écrits après la guerre. Ce dernier disparaît en février 1918 et ne peut donc donner son point de vue. Bülow reproche à Kluck sa volonté d'obtenir un succès tactique sur le corps expéditionnaire britannique en contrevenant aux ordres de flanc-garder l'aile marchante allemande. Le retrait des III<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps d'armée en pleine journée, au cours des combats pour renforcer la I<sup>re</sup> armée allemande sur l'Ourcq, a non seulement galvanisé les troupes alliées mais a ouvert dans le dispositif allemand une brèche de près de 50 km<sup>46</sup>. Cette brèche s'élargit quand Bülow replie son aile gauche pour éviter d'être tourné. En accord avec Hentsch, il décide le 9 septembre de démarrer le repli de son armée, en expliquant que son retrait permettrait à la I<sup>re</sup> armée allemande de se lier à son armée aux environs de Fismes<sup>47</sup>. À la I<sup>re</sup> armée, le repli n'est pas envisagé dans un premier temps, Kluck considère que son armée a le temps de détruire la 6<sup>e</sup> armée française et de se redéployer pour faire face aux troupes britanniques. Mais devant le repli de la II<sup>e</sup> armée allemande et au vu de la progression des troupes alliées, il décide d'entamer le repli de l'armée<sup>48</sup>. Hausen pour sa part considère que les actions des armées alliées ont davantage pesé sur la II<sup>e</sup> que sur la I<sup>re</sup> armée. Il indique avoir reçu un message du quartier-général de la II<sup>e</sup> armée l'informant que devant l'absence de nouvelles de la I<sup>re</sup> armée, la II<sup>e</sup> armée était dans l'obligation de se replier vers la Vesle<sup>49</sup>.

En réaction à la victoire franco-britannique lors de cette bataille, les prises de décision de l'empereur d'Allemagne furent mises à mal, ce qui provoqua en Allemagne la rédaction spontanée d'un manifeste par 93 intellectuels germaniques de renommée internationale, le 4 octobre 1914. Ce document avait pour fonction de montrer au monde entier le soutien univoque de la classe dirigeante et des intellectuels allemands à leur souverain Guillaume II.

wikipedia 

## LA 34<sup>E</sup> DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

34 <sup>e</sup> division d'infanterie	
Pays	 France
Branche	Terre

## Les Greniers de Luzech

Type	Division d'infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1914 - Bataille des Ardennes 1914 - Bataille de la Meuse 1914 - Bataille de la Marne (Bataille de Vitry) 1914 - 1 <sup>re</sup> Bataille de Champagne 1915 - 2 <sup>e</sup> Bataille d'Artois 1915 - 3 <sup>e</sup> Bataille d'Artois 1916 - Bataille de Verdun 1917 - Bataille des monts de Champagne 1918 - Bataille de la Lys 1918 - Pousée vers la position Hindenburg 1918 - Bataille de Savy-Dallon 1918 - Bataille de Mont-d'Origny 1918 - 2 <sup>e</sup> Bataille de Guise

La **34<sup>e</sup> division d'infanterie** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

### Les chefs de la 34<sup>e</sup> division d'infanterie

- 18 octobre 1873 - 16 septembre 1875 : Général Lapasset
- 7 octobre 1875 - 16 mars 1878 : Général Lefebvre
- .12 avril 1878 - 18 novembre 1878 : Général Blot
- .29 décembre 1882 - 31 octobre 1883 : Général Psychaud
- .1<sup>er</sup> décembre 1883 : Général Kampf
- 23 septembre 1886 - 17 mars 1888 : Général Warnet
- .20 mars 1888 - 28 février 1889 : Général Ferron
- .31 mars 1889 - 23 juillet 1892 : Général de Moncets
- .23 septembre 1892 : Général Philebert
- 27 novembre 1893 - 23 août 1897 : Général Motas d'Hestreux
- .1<sup>er</sup> septembre 1897 - 27 juillet 1900 : Général Tisseyre
- .14 août 1900 - 9 août 1904 : Général Bonnet
- .9 août 1904 : Général d'Heilly
- 30 décembre 1906 : Général Plagnol
- 24 juin 1909 : Général Martin
- **22 décembre 1913 : Général Alby**
- **11 avril 1915 : Général de Lobit**

- **14 décembre 1917 - 7 juin 1924 : Général Savatier**

## LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

### Composition au cours de la guerre

- **14<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à juillet 1915
- **59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
- **83<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
- **88<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
- **209<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de juillet 1915 à mars 1917 (dissolution)**
- **27<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale** d'août à novembre 1918

### Historique

**1914**

Mobilisée dans la 17<sup>e</sup> Région.

#### 6 – 11 août

- Transport par V.F. dans la région de Somme-Bionne.

#### 11 – 23 août

- Mouvement vers le nord-est, par Apremont, Beaumont-en-Argonne et Carignan, jusque vers Jehonville et Sart.
- Engagée, le 22 août, dans la Bataille des Ardennes : combats vers Bertrix, Offagne, Jehonville.

#### 23 août – 6 septembre

- Repli par Dohan, vers la Meuse, dans la région de Villers-devant-Mouzon.
- À partir du 26, arrêt derrière la Meuse vers Autrecourt-et-Pourron et Remilly-sur-Meuse : combats vers Remilly-sur-Meuse et vers Thelonne (Bataille de la Meuse).
- 29 août, repli sur l'Aisne, vers Semuy.
- 30 et 31 août, arrêt derrière l'Aisne, vers Attigny, puis continuation du repli, par Saint-Souplet, Saint-Hilaire-au-Temple et Mairy-sur-Marne, jusque dans la région de Lhuitre.

#### 6 septembre – 13 septembre

- Engagée dans la 1<sup>re</sup> Bataille de la Marne.
- 6 au 11, Bataille de Vitry : combats vers la ferme la Certine et la ferme la Perrière.
- À partir du 11, poursuite, par Cheppes et Poix, jusque vers Perthes-lès-Hurlus.

#### 13 septembre – 20 décembre

- Violents combats dans cette région, puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Perthes-lès-Hurlus et Hurlus (guerre de mines) :
- 26 septembre, attaque allemande et contre-attaque française vers le moulin de Perthes.

**C'est lors des combats des Hurlus que tombe le 26 septembre 1914, MPF, le soldat Germain MOLIERES**

- 1<sup>er</sup> octobre, front étendu, à gauche, jusque vers le Bois Sabot.
- 8 décembre, attaque française sur le Bonnet du Prêtre.

## 1915

### 20 décembre 1914 – 2 avril 1915

- Engagée dans la 1<sup>re</sup> Bataille de Champagne : violents combats vers Perthes-lès-Hurlus.
- 8 janvier 1915, prise de Perthes-lès-Hurlus.
- 20 janvier, front réduit, à droite, jusque vers le moulin de Perthes.
- 16 février - 18 mars, violentes attaques françaises dans cette région.

### 2 avril – 5 mai

- Retrait du front et mouvement vers Dampierre-le-Château.
- À partir du 5 avril, mouvement, par Brizeaux, vers Souilly : repos.
- À partir du 10 avril, mouvement par étapes, par Vaubécourt, vers Vavin court : repos.
- À partir du 22, transport par V.F. de la région de Longeville, vers celle de Moreuil : repos.
- À partir du 28, transport par V.F. au nord de Saint-Pol, puis mouvement vers Avesnes-le-Comte.

## 1916

### 5 mai 1915 – 4 mars 1916

- Occupation d'un secteur vers Roclincourt.
- Engagée dans la 2<sup>e</sup> Bataille d'Artois :
  - 9 au 16, attaques françaises vers la crête de Thélus.
  - En réserve du 20 mai au 15 juin (éléments en secteur au nord de Blangy).
- Engagée à nouveau, le 16 juin, dans la 2<sup>e</sup> Bataille d'Artois, entre la Scarpe et le sud de Roclincourt : attaques françaises au nord de Saint-Laurent-Blangy.
- 5 juillet, extension du front, à gauche, jusqu'au nord de Roclincourt.
- Engagée, à partir du 25 septembre, dans la 3<sup>e</sup> Bataille d'Artois : violents combats dans la même région.

- Le 30 septembre, mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers Agny et Ficheux.

- À partir du 30 novembre, mouvement de rocade vers le nord, et occupation d'un nouveau secteur entre la Scarpe et Roclincourt.

#### **4 – 27 mars**

- Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Rosières-aux-Salines ; instruction au camp de Saffais.

- À partir du 23, transport par V.F. dans la région de Ligny-en-Barrois : repos.

#### **27 mars – 24 juin**

- Transport par camions à Verdun.

- Engagée, à partir du 31 mars, dans la Bataille de Verdun, vers le bois d'Avocourt :

- 6 avril, attaque française sur le bois d'Avocourt.

- 8 avril, réduction du front, à gauche, jusque vers le bois Carré.

- 18 et 19 mai, attaques allemandes.

#### **24 – 29 juin**

- Retrait du front et transport par V.F. au sud-est de Châlons-sur-Marne.

#### **29 juin – 10 août**

- Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la butte du Mesnil et Maisons de Champagne : 20 juillet, coup de main français.

#### **10 août 1916 – 26 avril 1917**

- Mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers la ferme des Marquises et la ferme de Moscou.

- 10 octobre, attaque allemande sur l'ouvrage des Marquises.

- 31 janvier 1917, forte attaque allemande par gaz.

- Réduction du front, à droite, le 20 mars, jusque vers Prosnes, et à gauche, le 4 avril, jusqu'à la route de Verzy à Nauroy.

- À partir du 17 avril, engagée dans la Bataille des monts de Champagne : avance sur le mont Blond et le mont Cornillet ; organisation des positions conquises.

**1917**

#### **26 avril – 10 mai**

- Retrait du front, mouvement vers la région de Vadenay, puis transport par camions dans celle de Triaucourt : repos et instruction.

**10 mai – 5 novembre**

- Occupation d'un secteur vers le nord des Paroches et le bois Loclont.

**5 – 13 novembre**

- Retrait du front : repos et instruction à Revigny.

**13 novembre – 14 décembre**

- Transport par camions dans la région de Verdun : occupation d'un secteur vers le bois des Caurières et le bois le Chaume : nombreuses actions locales.

**14 décembre 1917 – 2 janvier 1918**

- Retrait du front, mouvement vers Dugny, puis transport par V.F. dans la région de Tannois : repos dans celle de Bar-le-Duc.

**1918**

**2 janvier – 4 mars**

- Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Béthincourt et l'ouest de Forges, étendu à gauche, à partir du 22 janvier, vers Haucourt.

**4 – 12 mars**

- Retrait du front : repos vers Condé-en-Barrois (éléments employés à des travaux sur la rive gauche de la Meuse).

**12 – 31 mars**

- Occupation d'un secteur vers la tranchée de Calonne et Les Éparges.

**31 mars – 18 avril**

- Retrait du front, mouvement vers Givry-en-Argonne, puis, à partir du 3 avril, transport par V.F. dans la région de Marseille-en-Beauvaisis : repos.

- À partir du 12 avril, tenue prête à intervenir ; puis mouvement par étapes vers Ligny-sur-Canche.

- 17 avril, transport par camions vers Steenvoorde.

**18 avril – 3 mai**

- Relève d'éléments britanniques et occupation d'un secteur vers Dranoutre et le nord de Bailleul (Bataille de la Lys) : du 19 avril au 3 mai, violentes attaques allemandes ; combats à Haegedoorne et au mont Noir : arrêt de l'offensive allemande.

**3 – 22 mai**

- Retrait du front, transport par camions dans la région de Saint-Pol, puis, à partir du 8, transport par V.F. dans celle de Void : repos.

**22 mai – 12 août**

- Occupation d'un secteur entre l'étang de Vargévaux et les Paroches, réduit à gauche, le 1<sup>er</sup> juillet, jusqu'à la Meuse.

**12 – 19 août**

- Retrait du front: repos et instruction à Void.

**19 – 24 août**

- Transport par V.F. dans la région de Beauvais : repos.

**24 août – 5 septembre**

- Occupation d'un secteur vers Lihons et Chilly (relève d'éléments britanniques).
- À partir du 27 août, engagée dans la poussée vers la position Hindenburg : prise de Chaulnes ; puis organisation des positions conquises.

**5 – 22 septembre**

- Passage de la Somme et poursuite vers Saint-Quentin.
- 13 – 18 septembre, engagée dans la Bataille de Savy-Dallon, puis organisation des positions conquises, vers la route de Ham à Saint-Quentin et Selency.

**22 septembre – 7 octobre**

- Retrait du front: repos au sud-est d'Amiens ; puis mouvement par étapes vers Rumigny : repos.

**7 octobre – 1<sup>er</sup> novembre**

- Transport par V.F. d'Appilly à Villeselve : mouvement vers Itancourt et occupation d'un secteur vers Hauteville.
- À partir du 15 octobre, engagée, dans la Bataille de Mont-d'Origny : tentatives répétées pour le franchissement de l'Oise, le 25 octobre, franchissement de l'Oise à Longchamps et à Noyales ; puis organisation des positions conquises.

**1<sup>er</sup> – 6 novembre**

- Retrait du front : repos à l'est de Saint-Quentin.
- À partir du 4 novembre, engagée dans la 2<sup>e</sup> Bataille de Guise (prise de Guise le 5 novembre).

**6 – 11 novembre**

- Maintenu vers Guise en 2<sup>e</sup> ligne.

### Rattachements

Affectation organique: 17<sup>e</sup> Corps d'Armée, d'août 1914 à novembre 1918

#### I<sup>e</sup> Armée

20 août – 11 novembre 1918

#### II<sup>e</sup> Armée

22 – 27 avril 1915

23 mars – 21 juin 1916

3 mai 1917 – 2 avril 1918

27 mai – 19 août 1918

#### IV<sup>e</sup> Armée

2 août 1914 – 3 avril 1915

22 juin 1916 – 2 mai 1917

#### V<sup>e</sup> Armée

3 – 9 avril 1918

#### VIII<sup>e</sup> Armée

8 – 26 mai 1918

#### X<sup>e</sup> Armée

28 avril 1915 – 6 mars 1916

10 – 16 avril 1918

#### D.A.L.

7 – 22 mars 1916

#### D.A.N.

19 avril – 7 mai 1918

#### G.Q.G.A.

17 – 18 avril 1918

\*\*\*\*\*

*Les Greniers de Luzech*